

Canal

le journal de Pantin

Dossier
**Face à la
Covid-19**
page 4

Enseignement
**Un soutien
pour ceux qui
en ont besoin**
page 12

Entreprise
**Un trésor aux
Quatre-Chemins**
page 30





Direction de la communication - Octobre 2020

Pantin TERRITOIRE

Pantin PRATIQUE

Pantin SORTIR

Pantin PARTICIPATIF

- > En ce moment
- > Hier, aujourd'hui, demain
- > Mairie de Pantin
- ...

- > Démarches en ligne
- > État civil
- > Urbanisme
- ...

- > À l'affiche
- > Saison culturelle
- > En images
- ...

- > Budget participatif
- > Instances participatives
- > Tous engagés pour l'écologie
- ...

Hommage à Samuel Paty

Lundi 19 octobre, sur le parvis de l'école de la Marine, des Pantinois, des élus et des agents communaux ont rendu hommage à Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie assassiné pour avoir enseigné la liberté d'expression. Pour saluer la mémoire de celui qui est devenu, malgré lui, le symbole des valeurs de la République, Bertrand Kern, le maire, a prononcé un discours.



DR

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs,

En propos liminaire, je souhaite vous remercier d'être aussi nombreux pour ce rassemblement. Le maire que je suis y voit le signe que, dans ces moments terribles, nous savons immédiatement nous réunir.

Nous sommes réunis aujourd'hui alors que nous ne devrions pas. Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à l'homme qui a été assassiné vendredi d'une manière abominable, d'une manière barbare. Il a été tué parce qu'il a exercé son métier. Il a été sauvagement tué uniquement parce qu'il a exercé son métier. Il était professeur d'histoire-géographie. Il enseignait à des enfants pour qu'ils puissent, dans notre République, exercer leur esprit critique, user de la liberté d'expression. Et pour cela, exclusivement pour cela, il a été assassiné.

Ne nous trompons pas, cet assassinat, ce n'est pas l'œuvre d'un fou. C'est l'acte délibéré d'un terroriste au service d'une idéologie qui veut la ruine de notre République : l'islamisme radical. Nous ne pardonnerons pas. Nous n'oublierons pas. Cet homme, ce professeur d'histoire-géographie s'appelait Samuel Paty. Comme tous ses collègues professeurs, il est le fer de lance de la République, la lumière face à l'obscurantisme.

Souvenons-nous de lui. Souvenons-nous de son nom. Pour lui, pour toutes celles et ceux qui sont morts, victimes du terrorisme islamiste, soutenons toutes celles et tous ceux qui, aujourd'hui, demain, font et feront que la République puisse encore, toujours, répandre les idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité.

Mesdames, Messieurs, en mémoire de Samuel Paty, je vous demande une minute de silence.

Bertrand Kern, maire de Pantin - Lundi 19 octobre 2020

SOMMAIRE

- 4 > Dossier**
La santé à l'heure de la Covid-19
- 10 > En quelques mots**
Inscriptions aux Restos du cœur, distribution de sel, projet chorégraphique au CND...
- 12 > Enseignement**
Accompagner les élèves en difficulté
- 14 > Numérique**
Ateliers de lutte contre l'illectronisme
- 15 > Droit des enfants**
Portrait de Jean-Pierre Rosenczveig, ancien président du tribunal pour enfants de Bobigny
- 16 > Vie associative**
Sons à partager
- 17 > Démocratie participative**
Au nom des Pantinoises
- 18 > Égalité femmes-hommes**
Portrait de Clémence Pajot, directrice du centre Hubertine-Auclert Formation contre la violence envers les femmes
- 20 > En images**
Émergences, installation du Conseil des enfants, balades urbaines, distribution de masques, hommage à Samuel Paty...
- 22 > Démocratie locale**
Présentation de six élus de la nouvelle équipe municipale et de quatre siégeant à Est Ensemble
- 27 > Tranquillité publique**
Bertrand Kern réclame davantage de policiers pour les Quatre-Chemins
- 28 > Espace public**
Réhabilitation du réseau d'assainissement de la rue Victor-Hugo Travaux avenue du 8-mai-1945 Une nouvelle place publique dans le quartier du Port
- 30 > Entreprise**
Les dessous d'Euro-Costumes
- 32 > Culture**
Portrait de Marcela Gomez, artiste pantinoise de renommée internationale Le fonds d'art municipal Photographies à l'ancienne
- 38 > Commerces**
Ça roule pour Flaneurz ! Coco chéri et La Clairière, véganes et gourmands



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. t 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Oriane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou, Christophe Duthéil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Raphaëlle Kipen, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes: Sabrina Budon, Constance Decorde, Laetitia d'Abouville, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Bénédicte Topuz. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Du fait de l'évolution constante de la situation sanitaire et de la difficulté à stabiliser une programmation culturelle et de loisirs, Canal 291 ne comportera pas d'Agenda, mais seulement la programmation mensuelle du Ciné 104. À découvrir au centre de ce numéro.

Depuis le 6 octobre, l'espace Cocteau, situé rue Cornet, s'est mué en centre de dépistage dédié à la Covid. Muni de bornes d'enregistrement administratif et de quatre bancs de prélèvements, il délivre les résultats des tests PCR en 48 heures maximum.

À l'épreuve de la Covid-19

De nombreux spécialistes l'affirment : il y aura un avant et un après Covid-19 dans le monde de la santé. Pour le meilleur et pour le pire. Car, d'un côté, la violence de la crise sanitaire a été révélatrice d'inégalités persistantes dans l'accès aux soins. Mais, de l'autre, elle a eu le mérite, de renforcer **une communauté locale de professionnels de santé déjà engagés depuis des mois et unis par une même volonté de soigner et de prêter assistance à tous et à toutes.** Une mise en réseau qui, quotidiennement, fait ses preuves...

Dossier réalisé par **Christophe Dutheil** et **Guillaume Gesret**

Après une première vague printanière dévastatrice, les professionnels de santé pantinois sont aujourd'hui inquiets. Dans leurs cabinets, ils voient en effet se multiplier les cas de Covid-19 et craignent d'avoir à affronter une nouvelle déferlante de patients en détresse respiratoire, engendrant une saturation des lits de réanimation dans les hôpitaux voisins. D'après les derniers chiffres de l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France, le taux d'incidence* régional est passé de 156 cas pour 100 000 Franciliens début octobre, à plus de 200 cas pour 100 000 habitants dix jours plus tard. Dans un entretien récemment accordé à la chaîne d'information LCI, le professeur Frédéric Adnet, chef des urgences de l'hôpital Avicenne (Bobigny), soulignait : « Mon service fonctionne à 150 % de ses capacités initiales. Le nombre de patients en réanimation double tous les quinze jours. Un pic d'admissions, difficile à absorber, pourrait être atteint dès le 27 octobre... »

« La Seine-Saint-Denis connaît depuis des mois un taux de positivité nettement supérieur à la moyenne francilienne », relève Jean Malibert, directeur de la Santé de la ville. Le docteur Didier Duhot, médecin-directeur des trois centres municipaux de santé (CMS), n'est guère plus optimiste : « Nous constatons une très forte hausse des patients testés positifs ou montrant des signes de Covid. Si, comparé à mars et à avril, nous recensons assez peu de cas graves, ma crainte est de les voir se multiplier en novembre. »

La médecine de proximité s'organise

Pour faire face, les professionnels de santé ne ménagent pas leur peine. C'est le cas de Velyane Padoly, infirmière de la Maison de santé pantinoise qui réunit, depuis 2019, des praticiens libéraux. « En ce moment, je réalise énormément de tests PCR chez des personnes qui ne peuvent pas se déplacer », détaille-t-elle. Du côté des CMS Cornet, Sainte-Marguerite et Ténine, on réfléchit à un système de double parcours, permettant aux

personnes présentant des signes de Covid et aux autres de ne pas se croiser. La ville envisage, en outre, d'ouvrir à nouveau des plages de consultation en fin d'après-midi afin de pouvoir recevoir les patients en toute sécurité. Tout est ainsi organisé pour ne pas revivre la situation de mars et avril, lorsque les Français avaient tendance à retarder leurs visites chez le médecin ou aux urgences. « Il y a eu de ce fait une perte de chances de survie pour un certain nombre d'entre eux, victimes par exemple d'accidents cardiaques, regrette Didier Duhot. Actuellement, certains patients nous informent que les opérations chirurgicales dont ils devaient bénéficier ont été décalées. Et la situation semble se détériorer chaque semaine. » Plus que jamais, il faut donc plutôt prévenir que guérir. Ainsi, les CMS et le pôle Prévention, Santé et Handicap de la ville renforcent leurs actions en direction des plus fragiles (lire p. 8), poursuivent leurs efforts pour augmenter la couverture vaccinale sur le territoire (lire p. 7) et favorisent, grâce à un système de bourse aux locaux, l'installation de nouvelles maisons

de santé pluriprofessionnelles, comme celle qui ouvrira ses portes rue du Débarcadère à la fin de l'année.

L'effet réseau joue à plein

Mais Pantin dispose d'un autre outil pour lutter contre la Covid-19 : la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), créée en 2019. « Elle est aujourd'hui pleinement mobilisée. Quotidiennement, elle aide les professionnels de santé et du médico-social, qui tendaient jusqu'ici à exercer leur métier de façon très solitaire, à se rapprocher », expose le docteur Yohan Saynac, son président. Il faut dire que cette communauté s'est d'emblée fixé pour objectif de « sortir de l'exercice non coordonné afin de créer une structure collective capable d'agir de façon concertée, aussi bien pour la médecine, les soins paramédicaux et la prévention. » La ville, qui encourage les partenariats au travers de son nouveau Contrat local de santé, adopté en novembre 2019, ne se pose pas en cheffe d'orchestre mais en facilitatrice. À la demande de la CPTS, « elle vient ainsi de trouver un local de 180 m² et un partenaire pour ouvrir,

CARNET D'ADRESSES

OÙ SE FAIRE DÉPISTER À PANTIN ?

● Centre de dépistage spécial Covid

Du lundi au samedi, de 9.00 à 12.00 : pour les personnes présentant des symptômes, cas contact ou munies d'une ordonnance. Du lundi au samedi, de 14.00 à 17.00 : pour toutes les autres personnes.

Espace Cocteau, 10-12, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet (au fond de la cour, à droite) ☎ 01 48 44 13 91.

● CMS Cornet

Du lundi au vendredi, à partir de 17.00, sur rendez-vous. 12, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet ☎ 01 49 15 45 05.

● CMS Sainte-Marguerite

Du lundi au vendredi, à partir de 17.00, sur rendez-vous. 28, rue Sainte-Marguerite ☎ 01 49 15 45 09.

● CMS Ténine

Du lundi au vendredi, à partir de 17.00, sur rendez-vous. 2, avenue Aimé-Césaire ☎ 01 49 15 37 40.

Les tests PCR sont pris en charge à 100 % par la Sécurité sociale et ne nécessitent pas d'ordonnance.

en face du CMS Cornet, un nouveau centre de dépistage uniquement dédié à la Covid, indique Jean Malibert. Il s'agit de réduire les délais d'obtention des résultats. C'est un impératif au vu de la situation actuelle. » À peine ouvert, ce centre, où l'on pratique des tests PCR, a pu soulager les autres laboratoires du territoire.

*Nombre de nouveaux cas dans une population donnée et sur une période précise.

3 QUESTIONS À...

Philippe Lebeau,
conseiller municipal
délégué à la Santé et au
Handicap



Comment se porte le secteur de la santé à Pantin dans ce contexte difficile ?

Philippe Lebeau: Avec cette crise sanitaire qui dure, la situation est très délicate mais la ville s'est organisée pour relever le défi. Nous avons la chance d'avoir trois grands centres municipaux de santé (CMS) qui répondent à la demande d'accès aux soins de tous les Pantinois, quels que soient leurs revenus. Malgré tout, nous sommes, nous aussi, confrontés à un déficit de médecins généralistes et de spécialistes libéraux ou salariés. Cela s'explique par le départ à la retraite d'un certain nombre d'entre eux. En ce qui concerne les généralistes, la politique d'aide à l'installation, le travail en réseau et l'arrivée d'internes dans les CMS a permis l'implantation d'une nouvelle génération de praticiens. Pour les libéraux, il nous reste encore à en attirer une dizaine. Nous poursuivons donc le travail.

Quelles sont vos principales priorités pour les mois et les années à venir ?

P.L.: La prise en charge des patients souffrant de la Covid-19 est, pour l'instant, un énorme enjeu. Nous avons d'ailleurs soutenu l'installation d'un centre de dépistage. Mais nous ne devons pas oublier d'avancer en parallèle sur de nombreux autres sujets. Nous souhaitons, en premier lieu, donner de la visibilité à notre offre de santé publique, en organisant notamment des actions de prévention en direction des publics les plus fragiles. Nous avons aussi pour objectif de faciliter l'accès de nos concitoyens sans couverture sociale à des soins complets et de qualité. Pour cela, nous allons créer, dans les CMS, des permanences destinées à les aider à recouvrer leurs droits.

Pourquoi mettez-vous aujourd'hui l'accent sur la coordination des soins ?

P.L.: Les réseaux de professionnels sont performants et nous aident à mobiliser, de manière efficace et réactive, toutes nos ressources sanitaires. En ce moment, la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), très active à Pantin, fait par exemple la preuve de son utilité, en réunissant des professionnels de santé et du secteur social, publics et libéraux, ainsi que des associations. Au cours du mandat, nous espérons enfin créer les conditions propices au développement d'un réseau local de coordination de professionnels de la santé mentale qui fait cruellement défaut dans notre ville.

De l'urgence de donner son sang

L'Établissement français du sang (EFS) lance un signal d'alerte. En raison de la crise sanitaire, les réserves n'ont jamais été aussi basses depuis 10 ans. Le risque ? Une perte de chances de survie pour tous ceux dont l'état de santé nécessite une transfusion.



L'EFS organisait jusqu'à présent des collectes mobiles dans les entreprises et les universités. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

© EFS Antoine Vincens de Tapoul

Le médecin référent de l'Établissement français du sang (EFS), Michèle Villemur, se dit préoccupée. « Il est urgent que les Français donnent leur sang car les réserves de produits sanguins ont fondu ces derniers mois. » Depuis le début de la crise sanitaire, le nombre de donneurs a en effet fortement diminué – l'EFS ne pouvant plus organiser de collectes mobiles dans les entreprises et les universités. « Avec le développement du télétravail et des cours en visioconférence, nous ne touchons plus les donneurs habituels. Du coup, nous essayons de trouver de nouveaux lieux pour aller à leur rencontre. » Ce mois-ci, les Pantinois pourront ainsi donner leur sang au Conservatoire supérieur de musique de La Villette et au centre

commercial Le Millénaire, situé à Aubervilliers. Les donneurs peuvent également prendre rendez-vous dans les Maisons du don de l'hôpital Avicenne (Bobigny) ou de l'hôpital Saint-Louis (Paris). Toutes les mesures de sécurité sanitaire sont bien évidemment respectées par le personnel soignant. Quant aux locaux de l'EFS, ils sont situés à l'extérieur de ces bâtiments de façon à ce que les donneurs ne croisent jamais les patients. Michèle Villemur conclut : « Donner son sang est un geste de solidarité qui demande un peu de temps. Mais, en cette période, il faut absolument penser aux patients sous chimiothérapie, aux femmes dont l'accouchement nécessite une transfusion, aux accidentés de la route... »

Pour donner son sang

- > **Judi 12 novembre**, de 10.00 à 15.00 : Conservatoire supérieur de musique de La Villette, 209, avenue Jean-Jaurès, Paris.
- > **Mercredi 18 novembre**, de 11.00 à 16.00 : centre commercial Le Millénaire, 23, rue Madeleine-Vionnet, Aubervilliers.
- > **Et toute l'année**, sur rendez-vous
 - Maison du don de l'EFS de l'hôpital Avicenne : 125, rue de Stalingrad, Bobigny. ☎ 01 48 95 56 79.
 - Maison du don de l'EFS de l'hôpital Saint-Louis : 38, rue Bichat, Paris. ☎ 01 53 72 22 50 ou 01 53 72 22 51.

Piqûre de rappel

En cette période sanitaire délicate, être à jour de ses vaccins est un impératif. Depuis plus de 40 ans, la ville propose des séances gratuites de vaccination dans ses trois centres municipaux de santé. Ouvertes à tous, on peut s'y présenter sans rendez-vous.

Où en êtes-vous de vos rappels de vaccin ? Beaucoup d'entre nous sont bien incapables de répondre précisément à cette question. C'est pourquoi la vaccination contre la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite (DTP) est maintenant recommandée à âge fixe : 6, 11, 25, 45 et 65 ans, puis tous les dix ans. Dans les trois centres municipaux de santé de la ville, des séances gratuites de vaccination sont proposées aux enfants de plus de six ans et aux adultes. Pour en profiter, inutile de prendre rendez-vous ou d'avoir une couverture sociale : il suffit de se présenter avec son carnet de vaccination.

Gain de temps et d'argent

Ce mercredi après-midi au CMS Ténine, c'est exactement ce qu'a fait Nathalie, accompagnée de ses deux

filles. Si Chloé, 6 ans, a effectué ses rappels avant le confinement, l'aînée de 11 ans y a échappé... « J'ai lu sur la page Facebook de la ville que l'on pouvait se faire vacciner gratuitement et sans rendez-vous. J'ai donc sauté sur l'occasion, explique Nathalie. Cela évite d'aller chez le médecin pour obtenir une prescription, de se rendre ensuite à la pharmacie pour acheter le vaccin et de prendre un deuxième rendez-vous pour effectuer la vaccination. » Sa fille, Coraline, n'est pas aussi enthousiaste. « J'ai peur de la piqûre », glisse-t-elle lèvres serrées. La généraliste qui officie, Mathilde Guillot, tente de la rassurer. « Ne t'inquiète pas, tu vas juste sentir une légère piqûre en haut du bras. » Une fois le vaccin injecté, elle félicite la jeune fille. « Tu es maintenant tranquille jusqu'à l'âge de 25 ans... »

Quelques minutes plus tard, une dame de 65 ans se présente. « Je suis venue au CMS pour accompagner mon mari et j'ai

Le vaccin contre la grippe n'étant pas obligatoire, mais seulement recommandé, il ne fait pas partie du programme de vaccination gratuite proposé par la ville.

entendu parler de cette séance de vaccination. Je vais aller leur demander si je suis bien à jour », expose Monique. Le docteur Guillot feuillette son carnet de santé et l'informe qu'elle a bien fait de venir car elle doit faire le rappel DTP. « Je vous vaccine aussi contre la coqueluche car vous êtes grand-mère d'enfants en bas âge », ajoute-t-elle. Monique lève sa manche sans broncher. La consultation aura duré cinq minutes. « C'est une bonne chose de faite », nous dit-elle.

Élargir la couverture vaccinale

Comme Monique, environ 250 personnes profitent chaque année de ces séances de vaccination gratuite. « Elles existent depuis plus de 40 ans à Pantin », nous informe Patrick Dziejou, le responsable du pôle Prévention, Santé et Handicap. C'est le département de Seine-Saint-Denis qui nous fournit les doses de vaccin contre la DTP, la coqueluche, la rubéole, les oreillons et l'hépatite B. » Pour toucher des populations éloignées des systèmes de soin, les médecins des CMS se rendent aussi, de temps en temps, dans les foyers de migrants et dans les locaux de l'association Le Refuge pour étendre un peu plus la couverture vaccinale à Pantin.

Prochains rendez-vous

- > **Mercredi 18 novembre** de 13.30 à 15.30 au CMS Sainte-Marguerite, 28, rue Sainte-Marguerite.
- > **Mercredi 25 novembre** de 13.30 à 15.30 au CMS Cornet, 10, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet.
- > **Mercredi 9 décembre** de 13.30 à 15.30 au CMS Ténine, 2, avenue Aimé-Césaire.



Agir contre le diabète

À l'heure où la Covid-19 sévit, les patients atteints de diabète, susceptibles de développer une forme grave de la maladie, doivent redoubler de vigilance et poursuivre leur accompagnement thérapeutique. Dans les centres municipaux de santé de Pantin, ils bénéficient justement d'une prise en charge spécifique et cohérente.

Les centres de santé de la ville ont mis en place, il y a quelques années, diverses actions en faveur des patients diabétiques, à l'image de l'éducation thérapeutique. Depuis deux ans, 150 à 200 patients sont également pris en charge au sein du centre de jour (CDJ diabète) du CMS Cornet où ils réalisent, en une demi-journée, l'intégralité de leurs examens de suivi annuels. De quoi dépister des complications sur le cœur, les yeux, les pieds, les dents, les reins...

Une maladie silencieuse

Salim est ainsi pris en charge depuis trois ans. Aujourd'hui, cet homme d'une cinquantaine d'années se dit satisfait de pouvoir effectuer ces contrôles à proximité de chez lui. « C'est beaucoup plus simple et plus rapide qu'à l'hôpital, les consultations s'enchaînent parfaitement. Les médecins et les infirmières sont très compétents et ils disposent de tout le matériel pour faire passer les examens. » Et de poursuivre : « Les échanges réguliers avec les professionnels de santé m'ont aidé à prendre conscience des dangers de la maladie. Au départ, je ne comprenais pas cette pathologie. Tous les médecins me disaient que mes analyses sanguines n'étaient pas bonnes, que mes taux de glycémie battaient des records mais, comme je ne sentais rien et que je n'avais mal nulle part, pour moi tout allait bien. »

Salim a fini par comprendre que le diabète est « une maladie vicieuse qui risque d'abîmer les reins, les yeux, le cœur... » Au fil des entretiens avec le personnel du CMS Cornet, il a appris à changer son alimentation et son hygiène de vie. « J'ai arrêté de manger des pizzas entières et des glaces au dessert. J'ai diminué également ma consommation d'alcool. Fini le punch pour moi ! Je m'autorise seulement des bières légères. » Notre homme s'est également mis au



Le centre de jour du CMS Cornet permet aux patients diabétiques de réaliser un bilan de santé complet en une demi-journée. Sur cette photo, passage chez le podologue.

vélo quand on lui a expliqué que le sport pouvait l'aider à réguler son taux de glycémie. « J'ai réalisé que je ne devais pas prendre le diabète à la légère et que je devais bien respecter mes rendez-vous au CMS tous les trois mois. »

Éducation thérapeutique

Christelle Ramothe, infirmière, suit des dizaines de patients comme Salim. « Nous les aidons à devenir acteurs de leur santé. Cela demande tout un travail d'éducation thérapeutique que nous menons lors d'entretiens individuels réguliers. »

Dès que le contexte sanitaire le permettra, le CMS Cornet ouvrira des

ateliers collectifs. Lors de ces nouveaux rendez-vous, les infirmières apprendront aux patients à réagir face à une hypoglycémie soudaine, à composer un repas équilibré, à faire une injection d'insuline ou à trouver une activité physique adaptée. Ce centre de santé travaille également à augmenter les capacités d'accueil du centre de jour afin de l'ouvrir aux patients habituellement suivis par des médecins libéraux. « On peut très bien vivre avec le diabète si on apprend à le gérer. Mais cette maladie demande une vigilance constante », conclut Christelle Ramothe.

Stop la clope !

À l'occasion du Mois sans tabac, les professionnels de santé de Pantin organisent des ateliers gratuits. Car c'est le moment d'arrêter de fumer ! Les chercheurs estiment en effet que les amateurs de tabac ont deux fois plus de risques de contracter une forme sévère de la Covid-19.

6 septembre 2019. Manon se souvient précisément de cette date. « C'est le jour où je me suis rendue chez mon médecin généraliste pour lui demander de l'aide. Je voulais en effet arrêter de fumer, mais après avoir échoué à deux reprises, j'avais besoin de conseils. » La jeune fille de 28 ans est alors immédiatement dirigée vers l'infirmière Tiphany Saynac qui accompagne les patients durant leur phase de sevrage à la Maison de santé pantinoise, située rue des Grilles. « Tiphany m'a donné des astuces précieuses pour arrêter. Mes rendez-vous hebdomadaires avec elle m'incitaient à ne pas fumer. Je ne voulais surtout pas la décevoir. » En novembre de cette année-là, Manon a également participé gratuitement à une séance de sophrologie dans le cadre du Mois sans tabac. « J'y ai appris des exercices de respiration qui m'ont bien servi durant les premières semaines de sevrage. » Aujourd'hui, elle est fière de l'affirmer : « Je ne fume plus. Je n'aurais jamais réussi sans l'aide des professionnels de santé. »

Vous arrêtez quand ?

Si, comme Manon, vous avez besoin d'aide pour arrêter de fumer, c'est le moment. À l'occasion du Mois sans tabac, la Maison de santé pantinoise propose, comme l'an dernier, une série d'ateliers gratuits. L'initiatrice de ce projet, Tiphany Saynac, mobilise ainsi la psychologue Louise-Asako Brunner et l'hypnothérapeute Sophie Larivet dans le cadre d'ateliers bien-être, organisés les 2, 3, 9, 16 et 23 novembre. La diététicienne Anne-Solène Claude et un coach sportif, Youssef Drif,

animeront, de leur côté, des rencontres dédiées à l'alimentation et à l'activité physique les 3, 10, 12, 17, 24 et 26 novembre. Quant à la sage-femme acupunctrice Pauline Charpak, elle pratiquera des séances gratuites le 18 novembre. Autant de rendez-vous qui, bien sûr, seront adaptés au contexte sanitaire actuel : nombre de participants limité, possibilité de suivre les séances en visio-conférence, port du masque obligatoire et mise à disposition de gel hydroalcoolique.

Non, la nicotine ne protège pas de la Covid !

Au centre municipal de santé Cornet, qui propose également un suivi de sevrage tabagique tout au long de l'année, les médecins et les infirmières insistent : la pandémie actuelle doit absolument inciter les fumeurs à arrêter. De nouvelles recherches viennent en effet de démentir une étude qui avait beaucoup fait parler d'elle au début de la crise sanitaire. Non, la nicotine n'empêche pas de contracter le virus. Les chercheurs estiment même que les fumeurs ont deux fois plus de risques de développer une forme sévère de la Covid-19. Le tabac provoque en effet une inflammation des voies respiratoires et affecte l'immunité pulmonaire, ce qui rend ceux qui en sont dépendants plus vulnérables. Autre information à signaler : plus d'un quart d'entre eux disent avoir augmenté leur consommation de cigarettes depuis le confinement. Une situation principalement liée au stress ressenti face à cette crise inédite.

- **Pour participer aux ateliers à la Maison de santé pantinoise (4, rue des Grilles) :** inscriptions par mail à contact.msantoinoise@gmail.com ou par téléphone au ☎ 01 84 21 04 13.
- **Pour bénéficier d'un suivi de sevrage tabagique tout au long de l'année dans l'un des trois CMS de la ville :** ☎ 01 49 15 45 05 (Cornet) - 01 49 15 37 40 (Ténine) - 01 49 15 45 09 (Sainte-Marguerite).
- **Plus d'infos sur le sevrage tabagique :** Tabac info service au ☎ 39 89.

VERGLAS ET NEIGE

Adoptez les gestes antiglisse

À l'approche de l'hiver, la ville a décidé d'amplifier la distribution de sel aux habitants en l'étendant à tous les quartiers. Samedi 28 novembre, les petits sacs (un par famille) seront offerts place de l'Église (de 9.00 à 12.00) et devant la maison de quartier de Petit-Pantin (de 13.30 à 16.00). Le 12 décembre, les habitants des Quatre-Chemins et des Courtilières pourront retirer du sel au square Éphémère (de 9.00 à 12.00) et place François-Mitterrand (de 14.00 à 16.00). Rappelons qu'en cas de verglas, les habitants – locataires comme propriétaires – se doivent d'épandre du sel ou du sable sur le trottoir longeant la façade de leur habitation.

Lorsqu'il neige abondamment, un service d'astreinte du pôle Propreté se mobilise pour saler et sécuriser toutes les voies prioritaires. Les habitants ont, pour leur part, la charge de déneiger le trottoir ou la voie piétonne qui jouxte leur domicile, ainsi que toutes les voies ou trottoirs de circulation interne aux résidences. Sans quoi, leur responsabilité peut être engagée en cas d'accident.



● **Distribution de sel**

Samedi 28 novembre : place de l'Église (de 9.00 à 12.00) et devant la maison de quartier du Petit-Pantin, 210, avenue Jean-Lolive (de 13.30 à 16.00).

Samedi 12 décembre : square Éphémère, 41, rue Denis-Papin (de 9.00 à 12.00) et place François-Mitterrand (de 14.00 à 16.00).

SOLIDARITÉ

Inscriptions aux Restos du cœur : c'est maintenant



Les inscriptions à la campagne d'hiver des Restos du cœur, qui débute le 13 novembre, sont ouvertes. Si vous êtes concernés par ces distributions de denrées alimentaires, il suffit de venir vous inscrire en personne, muni de documents justificatifs de vos ressources et de votre adresse, les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 8.30 à 11.30. Il vous sera ensuite remis une carte pour bénéficier de dons de repas deux fois par semaine, de 8.30 à 11.00 les lundis et jeudis pour les familles de 1 à 3 personnes et les mardis et vendredis pour les familles de plus de 3 personnes.

À noter que les deux collectes solidaires organisées en juillet et septembre par la ville, des entreprises et des associations du territoire ont permis de récolter plus d'une tonne de denrées qui pourront être utilisées par les Restos du cœur et d'autres associations caritatives en cas de besoin.

● **33, rue François-Arago**
☎ 09 86 33 74 40

APPEL À PARTICIPATION

En 2021, dansez !

Avis aux amateurs. Pour Assemblé, le nouveau projet d'envergure porté par le Centre national de la danse, les Pantinois sont invités à venir partager leurs danses afin de créer une chorégraphie collective. Celle-ci sera dévoilée lors de la première édition d'une grande fête de la danse qui prendra ses quartiers le long du canal de l'Ourcq, samedi 29 mai.

De janvier à mai, des ateliers seront ainsi organisés un samedi par mois, en collaboration avec les maisons de quartier, dans toute la ville. Ils rassembleront des habitants de tous horizons, de tout âge et de toutes origines. Dépêchez-vous ! Les inscriptions ont déjà commencé...

● **Plus d'informations en écrivant à :**
mediation.culturelle@cnd.fr
ou en composant le ☎ 01 41 83 98 11.



DÉRATISATION

Stop aux rongeurs

Du lundi 2 au vendredi 6 novembre, la ville mènera sa troisième campagne de dératisation de l'année dans les bâtiments et espaces communaux (parcs, écoles, gymnases...). Pour gagner en efficacité, cette intervention est organisée simultanément avec les autres communes d'Est Ensemble et les syndicats, invités à dératiser dans les immeubles dont ils ont la charge. Cette opération fait suite à celles des mois de mars et de juin, mais aussi aux interventions ponctuelles menées tout au long de l'année par la ville. Pour chacune d'entre elles, le prestataire utilise des pièges sécurisés, fatals pour les rongeurs mais inoffensifs pour les humains et les animaux domestiques.

Si les rats et souris ne sont pas plus nombreux qu'au paravant – ils sont juste plus visibles en raison des nombreux travaux qui jalonnent la région parisienne –, chacun doit lutter contre leur prolifération. Patrick Denis, responsable du pôle Logistique, en charge de la dératisation, invite ainsi les habitants à la vigilance : « Il faut emballer tous ses déchets dans des sacs fermés et ne surtout pas laisser d'aliments traîner dans la rue. »

Et, si d'aventure vous croisez la route d'un rongeur, pensez à le signaler immédiatement sur pratique.pantin.fr/e-service/espacepublic ou via l'application mobile de la ville (rubrique « Signaler un problème/ Nuisibles »).



ville de **Pantin**



5/17 ans

Séjours hiver 2021

> **Inscription du 17 au 27 novembre**

Direction de la Communication - novembre 2020

pantin.pratique.fr    

ville de **Pantin**

Les invités des marchés

NOV. 2020

- Église** mar. 3 **Pôle Prévention Santé Handicap - Ville de Pantin**
Sensibilisation à la vaccination contre la grippe
- Olympe de Gougues** jeu. 5, 12, 19, 26 **Association Citoyen mitoyen**
Atelier solidaire : transformation d'invidus et réalisation de conserves
- Magenta** dim. 22 **Bonjour les Talents du 93**
Présentation de la boutique des créateurs en ligne
- ven. 6 **Pôle Prévention Santé Handicap - Ville de Pantin**
Sensibilisation à la vaccination contre la grippe

ANIMATION DES COMMERÇANTS

Animation culinaire

- Église** | sam. 21 par Citoyen mitoyen
- Olympe de Gougues** | dim. 22 par Citoyen mitoyen
- Magenta** | dim. 22 par Ecobul

pantin.pratique.fr     **Information**
01 49 15 38 80

Direction de la Communication - novembre 2020

AFFICHAGE LÉGAL

Consultez la borne interactive

Exit les panneaux d'affichage papier du centre administratif où la ville présentait jusqu'ici l'intégralité des informations et des actes administratifs devant être mis à la disposition du public (comptes-rendus des conseils municipaux, permis de construire, certificats d'urbanisme...). Ces systèmes d'affichage historiques, souvent encombrés et difficilement lisibles, viennent d'être remplacés par une borne interactive, installée dans le hall du centre administratif. Dotée d'un large écran tactile, très simple à utiliser, elle facilite l'accès de tous aux documents administratifs, répartis dans une vingtaine de rubriques.

● **Centre administratif, 84/88, avenue du Général-Leclerc.** Ouvert du lundi au vendredi, de 8.30 à 12.30 et de 13.30 à 17.30, et le samedi, de 8.30 à 12.30.

Accompagnement à la scolarité : la clé de la réussite

Unis pour combler les lacunes

Accompagnement scolaire, projets éducatifs et culturels... À Pantin, les antennes jeunesse, les maisons de quartier et les associations sont **mobilisées en réseau pour soutenir et accompagner les élèves, dont certains se trouvent en grande difficulté depuis le confinement.** *Raphaële Kipen*

Privés de vie scolaire, et parfois même d'enseignement, pendant plusieurs mois, les élèves de la ville ont repris le chemin de l'école souvent avec plaisir mais aussi, pour certains, avec des lacunes à combler. L'enjeu de cette rentrée scolaire est donc de taille : il faut à tout prix rattraper les retards.

Si les enseignants sont bien sûr en première ligne, tous les acteurs du territoire – antennes jeunesse, maisons de quartier et associations – travaillent main dans la main pour accompagner au mieux ceux qui en ont besoin et faire en sorte que leur scolarité reprenne un cours normal.

Mettre en commun les énergies

Mercredi 7 octobre, Benoît Chetouane, référent socio-éducatif de la maison de quartier des Courtilières, a justement réuni tous ceux qui œuvrent à l'accompagnement scolaire dans ce secteur. Son idée ? Mettre en commun les pratiques et les disponibilités. Autour de la table, Aude Grégoire de l'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev, lire p. 13), Abdoullah Ben Saïd, président de l'association Licentia Poetica, Brice Moreau, représentant le Rugby Olympique de Pantin, et Théophile Diatta de l'association Coopération pour le développement de l'Afrique. Tous partagent le même constat : les décrocheurs sont de plus en plus nombreux ; et tous l'affirment : cette année, leurs associations se mobiliseront encore davantage. « Pendant le confinement, nous avons continué à prendre des nouvelles par téléphone des enfants que nous suivions. Aujourd'hui, nous remarquons que beaucoup d'entre eux ont perdu leurs acquis », confirme le référent dont l'objectif est qu'un plus grand nombre d'élèves bénéficie d'une aide à la scolarité.

Répondre aux besoins

À quelques encablures, dans le quartier des Quatre-Chemins, la trentaine de bénévoles de 4Chem1 Évolution, une association créée en 2006 par des jeunes du quartier, propose, à des écoliers, collégiens et lycéens, de l'accompagnement scolaire, de l'aide à l'orientation et à l'insertion socio-professionnelle (pour les 16/25 ans) et des activités culturelles et sportives les mercredis, samedis et pendant les vacances scolaires. Dans les locaux de la rue Lapérouse, les sessions d'accompagnement ont repris plus tôt cette année. « C'est une manière de répondre aux besoins, justifie Nathalie Teixeira, responsable de l'association. Il y a beaucoup d'angoisse chez les enfants. Et, en termes d'apprentissage, on a l'impression d'un bond en arrière. Beaucoup de notions sont à revoir. On ne pouvait pas laisser les enfants trop longtemps sans travailler. »



4Chem1 Évolution accueille 85 enfants dans ses locaux de la rue Lapérouse.

L'union fait la force

Mais revenons aux Courtilières. Dans la salle polyvalente de la maison de quartier, la réunion prend fin : il est décidé de diriger les nouvelles demandes d'élèves vers l'Afev qui a créé un deuxième créneau cette année et dispose encore de places. Rendez-vous est également pris en décembre pour une autre réunion. Car tous les participants le savent parfaitement : c'est en travaillant ensemble, qu'associations et services de la ville lutteront efficacement contre le décrochage scolaire.

● **4Chem1 Évolution,**
17, rue Lapérouse, ☎ 06 21 11 08 45
contact@4ce.asso.fr; www.4ce.asso.fr

L'association recherche actuellement des bénévoles.

Étudiants engagés contre le décrochage

Implantée dans 350 quartiers populaires à travers toute la France, l'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev) joue, à Pantin, **un rôle important dans le dispositif d'accompagnement à la scolarité.**

L'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev) est née en 1991 sur le campus de l'université Paris-Nanterre. À l'époque, une poignée d'étudiants dresse un constat saisissant : les inégalités sociales entre les élèves de la fac et les habitants du quartier populaire dans lequel elle est implantée sont criantes. Le groupe décide alors de s'investir dans la vie de la commune qui héberge leur établissement. Pour cela, il s'adresse aux enfants à qui il propose un accompagnement individualisé à la scolarité appelé mentorat. Depuis, l'Afev, qui réunit 8 000 jeunes bénévoles engagés dans 350 quartiers populaires, est devenue un partenaire incontournable de la ville.

Un accompagnement global

Le principe du suivi proposé par l'association ? Un étudiant bénévole accompagne, tout au long de l'année, un enfant ou un jeune en fragilité dans son parcours. Cet accompagnement est personnalisé, centré sur les besoins et les centres d'intérêt de l'élève. Il dépasse ainsi le strict cadre scolaire pour travailler sur la motivation, la confiance en soi, l'ouverture culturelle, la mobilité et l'autonomie. « Nous ne faisons pas d'aide aux devoirs, insiste Aude Grégoire, chargée de développement local à l'antenne Bobigny-Pantin de l'Afev 93. L'idée est de leur faire réussir leur scolarité et pas uniquement leur prochain contrôle de maths. Nous œuvrons pour l'ouverture culturelle. On les encourage à sortir de leur quartier pour aller au théâtre ou au musée. »

À Pantin, c'est la ville, et plus particulièrement le pôle en charge du Programme de réussite éducative,

qui identifie et oriente les enfants, depuis la primaire jusqu'au collège, vers l'Afev. Chaque année, 11 binômes se forment ainsi. Bénévoles et enfants se rencontrent deux heures par semaine au domicile de l'élève (quand cela est possible) afin de favoriser aussi le lien avec sa famille.

KAPS ou pas KAPS ?

La Kolocation à projets solidaires (KAPS) est un autre dispositif mis en place par l'Afev à Pantin. Des étudiants se voient de la sorte proposer un logement à loyer modéré par la ville, en échange de quoi, ils s'engagent à s'investir quatre ou cinq heures par semaine dans le suivi scolaire des élèves fragiles. Et c'est aux Courtilières que la KAPS s'est installée, il y a plusieurs années déjà. Six étudiants y bénéficient d'un ancien logement de fonction, et animent, deux fois par semaine à la maison de quartier, des ateliers de deux heures ouverts aux collégiens et lycéens. Eloïse, 23 ans, étudiante en sciences politiques à Paris VIII, entame sa troisième année de vie dans cette colocation : « La KAPS est un bon moyen de se loger quand on est étudiant et qu'on manque de moyens financiers. Mais l'engagement solidaire faisait aussi partie de mon projet personnel. Je trouve le quartier des Courtilières très agréable à vivre. C'est calme, il y a beaucoup d'associations implantées et les habitants sont sympas. »

● **Afev 93 ☎ 06 29 48 41 49**
Ateliers animés à la maison de quartier des Courtilières (1, avenue Aimé-Césaire) : les mercredis de 17.00 à 19.00 et les samedis de 10.00 à 12.00.

ZOOM SUR ...

Le Clas et les études surveillées

Piloté par les maisons de quartier pour les élèves de primaire et par les antennes jeunesse pour les collégiens, le Contrat local d'accompagnement à la scolarité (Clas), un dispositif agréé par la Caisse d'allocations familiales, permet à des enfants et adolescents en difficulté de bénéficier d'un soutien scolaire renforcé. Pour ce faire, le Clas mobilise de nombreuses associations.

Chaque soir après la classe, la ville rémunère également des enseignants afin qu'ils pilotent, de 16.45 à 18.00, des études surveillées au sein de toutes les écoles élémentaires. Plus de 1 000 enfants y prennent ainsi part quotidiennement.

Apprenez à naviguer

Des ateliers pour lutter contre l'illectronisme

Récemment installée mail Hélène-Brion, TheGoodStart, une entreprise de conseil en communication sur les sujets liés à l'innovation numérique, propose, depuis le 16 octobre, des **ateliers de formation gratuits à destination des personnes pénalisées par l'illectronisme**, une forme d'illectronisme numérique. **Tiphaine Cariou**

Caroline Couty, fondatrice de TheGoodStart, s'est associée à l'association Les Écriveuses pour proposer des ateliers destinés à rendre les Pantinois autonomes face aux écrans.



C'est au bord du canal de l'Ourcq, à deux pas des Magasins généraux, que TheGoodStart, une entreprise de conseil en communication sur les sujets liés à l'innovation numérique, a ouvert ses portes après quatre mois de travaux. La nouvelle voisine d'Antoine et de ses bécanes s'appelle Caroline Couty. Pantinoise depuis une dizaine d'années, la jeune femme a décidé de proposer, tous les troisièmes jeudis du mois dans les locaux de sa start up, des ateliers gratuits baptisés Les Bouées numériques. « La raison d'être

de TheGoodStart est de faire du numérique un outil qui rapproche, explique-t-elle. L'objectif des ateliers est donc de mettre en confiance nos participants pour les rendre autonomes face à leurs ordinateurs, tablettes et smartphones. » Selon une étude publiée par l'Insee en 2019, 17 % des plus de 15 ans se trouvent en situation d'illectronisme, c'est-à-dire d'illectronisme numérique, et n'ont, de fait, aucune compétence en la matière. Parmi les plus touchés, les retraités et les précaires, dont un certain nombre ne possède pas d'équipement. Une fracture numérique qui s'est aggravée pendant le

confinement, accentuant l'isolement et rendant plus difficile l'accès aux droits sociaux d'une partie de la population.

Première bouée numérique

Pour ce premier atelier de formation, qui avait pour thème Créer son CV en ligne, trois participantes ont poussé la porte de TheGoodStart. Nadia, Maria et Riana cherchent toutes une idée de reconversion. « Je suis femme de ménage et nounou à domicile depuis 10 ans, dévoile Riana. Aujourd'hui, j'ai envie de changer de métier mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai déjà un CV, mais il a besoin d'être rafraîchi. » Pour l'aider ce jour-là, Joyce Weil, écrivain public numérique et membre de l'association Les Écriveuses qui propose du conseil en rédaction et un accompagnement à la prise en main des outils informatiques. « L'idée, c'est de montrer aux participants que le numérique est partout et que les outils sont à leur portée. En être exclu, c'est être tenu à l'écart de plein de choses », souligne-t-elle. Après un temps d'échange sur les incontournables du CV, les trois participantes ont pu se familiariser avec un outil gratuit, et plutôt accessible, de mise en forme. À l'issue de la séance, elles sont reparties avec un CV en ligne rutilant. « Finalement, c'était simple comme un clic! », conclut l'une d'elles.

Les prochaines Bouées numériques

Jeudi 19 novembre :

Accéder aux services administratifs en ligne

Jeudi 17 décembre :

Se renseigner sur les aides en ligne

Jeudi 21 janvier :

Réaliser une démarche administrative en ligne

● **Gratuit sur inscription à ateliers@**

thegoodstart.fr ou au ☎ 01 83 64 60 52.

(nombre de participants limité à 10 afin de respecter les normes sanitaires en vigueur).

13, mail Hélène-Brion.

La cause des enfants

Jean-Pierre Rosenczveig, la parole libérée

Six ans après avoir raccroché la robe de magistrat, Jean-Pierre Rosenczveig est toujours une voix qui compte. **Car l'ancien président du tribunal pour enfants de Bobigny, qui vit à Pantin depuis trente ans, défend sans relâche la cause des plus jeunes.** Rencontre, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre.

Guillaume Gesret

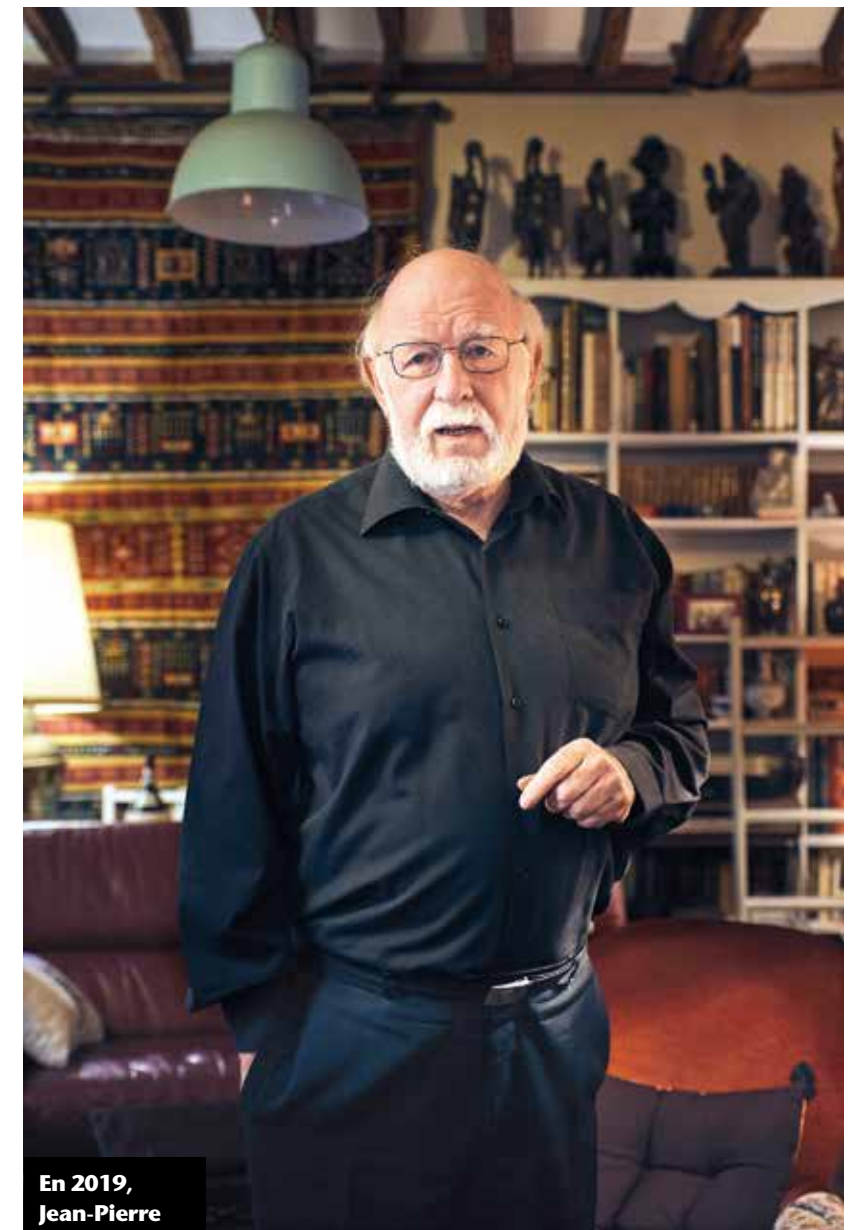
Son visage nous est familier : on se souvient des passages à la télévision de ce juge charismatique et remuant. Jean-Pierre Rosenczveig ne s'est en effet jamais gêné pour s'exprimer librement, quitte à fâcher les responsables politiques au pouvoir. Au lendemain des émeutes en banlieue de 2005, Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, avait fustigé son supposé laxisme. Le maire de Drancy, Jean-Christophe Lagarde, allait même jusqu'à le qualifier de « juge Père Noël ». « Ces attaques ne m'ont jamais touché. J'étais protégé par mon statut... »

Réformer la société par le droit

Jean-Pierre Rosenczveig appartient à la première génération de magistrats qui a osé libérer la parole de la justice. Dans les années 70, il rejoint la « petite équipe » du Syndicat de la magistrature, connue pour ses positions marquées à gauche. « Nous étions des militants, des "juges rouges" a-t-on écrit. Nous faisons de la politique au sens noble du terme car nous essayions de transformer la société, de réduire les injustices sociales en fabriquant du droit. » À l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée, la secrétaire d'État à la famille, Georgina Dufoix, lui propose une place au sein de son cabinet. « De 1981 à 1984, j'ai travaillé pour renforcer la protection des mineurs et pour imposer l'idée que l'enfant est une personne à part entière. » En 1992, il devient président du tribunal pour enfants de Bobigny. Pendant 22 ans, Jean-Pierre Rosenczveig voit défiler les « gosses » de Seine-Saint-Denis dans son bureau et devient la figure de proue d'une justice humaniste. Et quand on veut lui décerner la Légion d'honneur... il refuse. « À l'époque, la gauche était au pouvoir. Je n'allais pas me faire récompenser par des copains... » Le jour de son départ à la retraite, en 2014, plusieurs personnalités socialistes, parmi lesquels Christiane Taubira, Pierre Joxe ou encore Laurence Rossignol, étaient là pour saluer la carrière du haut fonctionnaire.

Encore et toujours engagé

Aujourd'hui, le Pantinois âgé de 73 ans vit avec sa femme dans une maison située près du canal de l'Ourcq. Il n'a pas de soucis à se faire pour ses trois enfants, devenus médecin, avocat et ingénieur. Ce sont plutôt les enfants des autres qui le préoccupent. Il prend d'ailleurs régulièrement position sur son blog hébergé par le journal *Le Monde*. Ces derniers jours, il s'est rendu à l'Assemblée nationale, invité par les députés en charge de traiter la question des migrants mineurs isolés. Lui qui préside l'association Espoir, structure



En 2019, Jean-Pierre Rosenczveig a signé *Le droit des enfants pour les nuls* (First éditions).

au service des enfants, a donné son point de vue : « Les responsables politiques, relayés par les médias, abordent cette question sous l'angle de la sécurité. Or, il est essentiel de rappeler que la grande majorité de ces mineurs non accompagnés viennent en France pour survivre et faire vivre leur famille restée au pays. Ce ne sont pas des délinquants mais des enfants en grande difficulté. »

Les inégalités, ce n'est pas notre genre !

Clémence Pajot, figure de proue de la lutte

Directrice du centre Hubertine-Auclert, une structure francilienne qui œuvre pour l'égalité femmes-hommes, **Clémence Pajot a fait de la lutte contre les discriminations fondées sur le genre son combat.** Portrait de cette Pantinoise engagée à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le 25 novembre. *Hana Levy*



Clémence Pajot a réalisé une étude sur les politiques menées par les collectivités contre les inégalités femmes-hommes.

Le centre Hubertine-Auclert en chiffres

- **3 800 documents** sur l'égalité femmes-hommes
- **1 000 initiatives** accompagnées par an
- **60 communes partenaires**, dont Pantin
- **1 programme d'éducation** à l'égalité filles-garçons en partenariat avec l'Éducation nationale
- **1 Observatoire régional** des violences faites aux femmes.

• Plus d'infos : www.centre-hubertine-auclert.fr

Pour Clémence Pajot, diriger le centre Hubertine-Auclert, du nom de cette journaliste, écrivaine et militante féministe de la fin du XIX^e siècle, est l'aboutissement d'un long parcours militant. Son diplôme d'économie en poche, elle se détourne rapidement du marketing « *où je ne trouvais pas les valeurs d'ouverture qui m'étaient chères* ». Clémence s'engage alors dans le milieu de la solidarité internationale. Au sein de l'ONG Coordination Sud, elle se saisit des enjeux de l'égalité femmes-hommes « *à une époque où il était difficile d'aborder la question* ». Elle rejoint le centre Hubertine-Auclert en 2010, quelques mois après sa création par la Région, et en devient directrice en 2014. De la révision des manuels scolaires pour y rendre les femmes plus visibles à la première étude sur le cybersexisme chez les adolescents, en passant par la lutte contre les cyberviolences conjugales, Clémence et son équipe font feu de tout bois. « *Je crois aux vertus de l'éducation*, martèle-t-elle. *L'égalité femmes-hommes devrait être traitée beaucoup plus sérieusement à l'école et être intégrée dans toute action publique.* »

Un combat vital

Clémence a passé le confinement suspendue au téléphone pour « *centraliser, en partenariat avec la ville de Pantin et d'autres communes d'Île-de-France, les informations sur les dispositifs locaux d'accompagnement des femmes victimes* ». Un combat vital à un moment où les violences intrafamiliales explosaient... « *Comme d'autres communes, Pantin est membre du centre Hubertine-Auclert*, précise-t-elle. *Nous aidons ainsi la ville à mettre en œuvre un plan d'action pour l'égalité professionnelle femmes-hommes, ainsi qu'une formation sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles au travail.* »

Aujourd'hui, cette maman de deux adolescentes salue les changements de mentalités initiés par le mouvement #MeToo. « *Il a permis aux femmes d'être écoutées sans avoir peur d'être jugées.* » Pour autant, selon elle, il reste fort à faire. « *Si, désormais, la lutte contre les violences faites aux femmes fait consensus, les moyens ne suivent pas. Inciter les victimes à porter plainte lorsqu'il n'y a qu'une chance sur dix que l'agresseur soit condamné est une aberration. Il faut aussi cesser de banaliser les violences sexistes et les punir par la loi, en démontrant que le sexisme peut conduire au viol. Heureusement, les garçons s'emparent de plus en plus de ces questions.* » Enfin une bonne raison de se réjouir.

La ville se mobilise contre les violences

Jeudi 26 novembre, la ville organise une matinée de débats et de formation à destination des professionnels du territoire qui accompagnent les femmes victimes de violence. T.C.



Chaque année, la ville organise une formation sur les violences faites aux femmes.

Depuis six ans, la ville organise, fin novembre, une rencontre dédiée à la lutte contre les violences faites aux femmes. Ce séminaire se déroulant sur une demi-journée réunit, chaque année, une centaine de professionnels du territoire (notre photo). Si le contexte sanitaire le permet, cette édition aura lieu le 26 novembre et aura pour thème les conséquences de ces maltraitances sur la santé physique, mentale et psychologique des victimes. À Pantin, le réseau local de lutte contre les violences à l'égard des femmes a été créé en 2014. Formé de spécialistes du secteur social, sanitaire et socio-culturel – quinze professions sont représentées –, il a pour mission « *d'améliorer la prise en charge, l'accompagnement et l'orientation des victimes et de leurs enfants*, détaille Hawa Touré, conseillère municipale déléguée à l'Égalité femmes-hommes et à la Lutte contre les discriminations. *Ce réseau réfléchit également aux politiques publiques à mettre en place sur le territoire pour optimiser ces mesures.* »

VOUS ÊTES VICTIME DE VIOLENCE ?

Les numéros d'urgence

- **Le 3919** : les femmes victimes de violences, ou les témoins, peuvent appeler ce numéro du lundi au samedi de 8.00 à 22.00 (appel gratuit).
- **Le « 08 victimes » (08 842 846 37)** : numéro non surtaxé dédié à toutes les victimes de violences (7 jours/7, de 9.00 à 21.00).
- **01 41 83 45 06** : Caroline Daniel, l'intervenante sociale de la ville au commissariat, accueille, écoute, oriente et accompagne les femmes victimes. 14, rue Cornet.

Est Ensemble Grand Paris | **Ville de Pantin**

L'actu
Ciné 104
à tout moment

cine104.fr | Ciné 104
104, av. Jean Lohise
01 83 74 58 75

« **Gratuit pour les habitants de Seine-Saint-Denis!!!** »

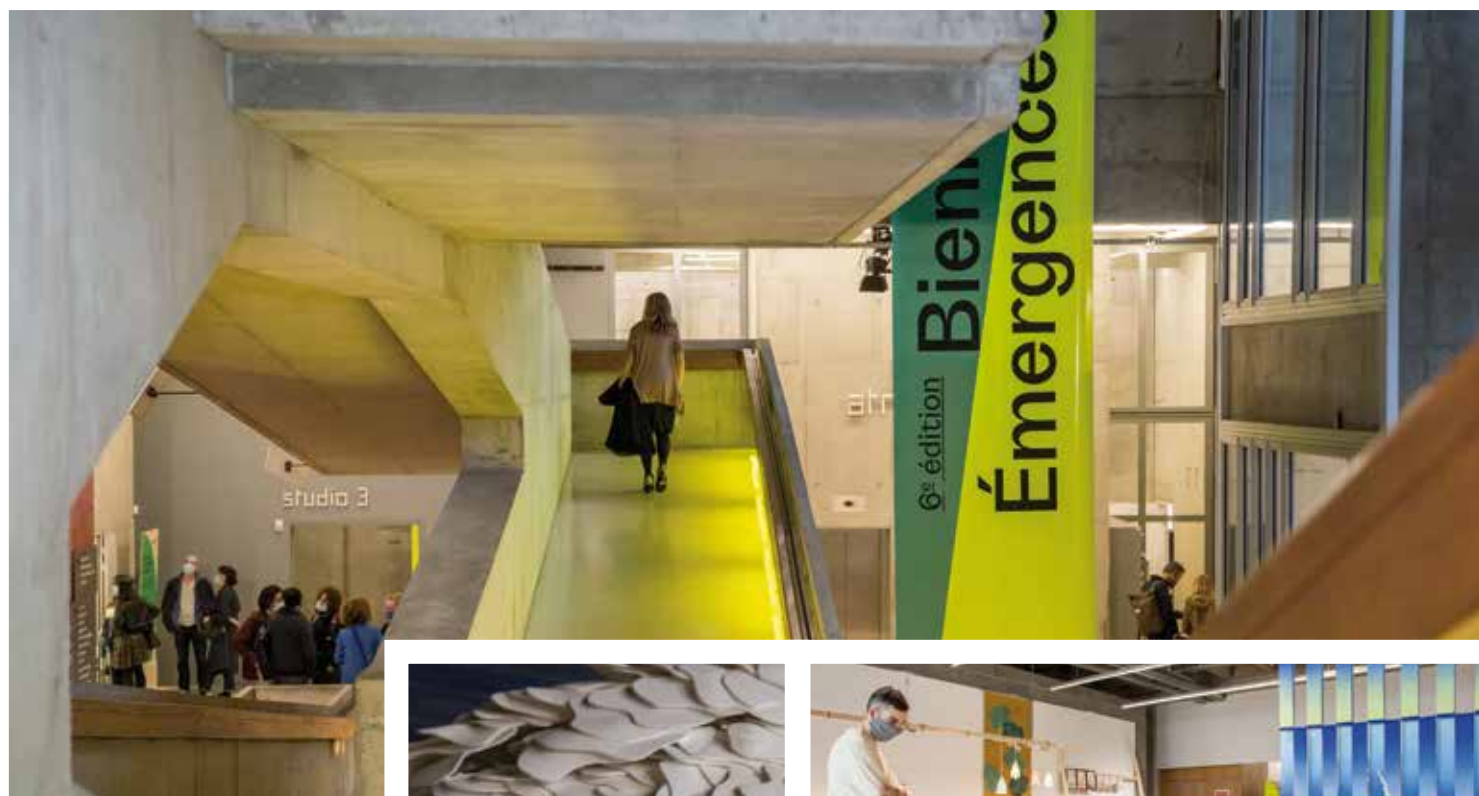
2 AU 7 DÉCEMBRE
inscription obligatoire sur slpjjplus.fr

SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE SEINE-SAINT-DENIS

à Montreuil et dans toute la France
dans les librairies, les bibliothèques et même à la télé !

L'écologie stimule la création

La sixième édition de la Biennale Émergences a bien eu lieu ! Inaugurée le 8 octobre par Patrice Bessac, président d'Est Ensemble qui organise l'événement, elle a fait le bonheur des amateurs de design et d'artisanat d'art jusqu'au 11 octobre. Quatre jours durant, **le Centre national de la danse s'est transformé en vitrine de la création contemporaine et en carrefour d'échanges pour les talents**. À travers des expositions, des rencontres et un tout nouveau concept-store, plus de 350 œuvres, réalisées sous le signe du recyclage et du réemploi, ont ainsi été présentées aux visiteurs. C'est un fait : les questions de développement durable sont aujourd'hui au cœur de l'engagement créatif des artistes.



Lundi 19 octobre, Bertrand Kern, le maire, a appelé à rendre hommage à Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie assassiné pour avoir voulu enseigner à ses élèves la liberté d'expression. Ce jour-là, des élus, des Pantinois et des agents municipaux se sont donc rassemblés devant l'école de la Marine pour **dire non à la barbarie terroriste islamiste et défendre le droit de s'exprimer librement**.



Temps d'échanges entre les habitants et les agents de la ville, **un nouveau cycle de cinq balades urbaines a débuté le 9 octobre** dans tous les quartiers. Au fil des rendez-vous, les participants ont pu pointer les dysfonctionnements de l'espace public afin que les services compétents puissent y remédier.



En octobre, **Bertrand Kern, le maire, a rencontré les principaux et proviseurs des collèges et lycées de la ville** afin de faire un point sur la rentrée scolaire et d'en savoir plus sur les projets en cours dans leur établissement. Sur cette photo, au collège Jean-Lolive.

Fin septembre, le maire, Bertrand Kern, a rencontré Dan Lert, adjoint à la maire de Paris en charge de la Transition écologique, du Plan climat, de l'Eau et de l'Énergie pour étudier les modifications pouvant être apportées au projet de port de plaisance et **limiter au maximum les nuisances générées par la future halte nautique**. Ce projet, piloté par la ville de Paris, propriétaire du canal de l'Ourcq, fera prochainement l'objet d'une réunion.



La liberté : c'est la notion qui guidera le mandat du nouveau Conseil des enfants pantinois, installé mercredi 7 octobre. Une année durant, **36 ambassadeurs de 9 à 11 ans – autant de filles que de garçons – fréquentant l'un des neuf centres de loisirs élémentaires de la ville représenteront leurs copains auprès de la municipalité** et visiteront les grandes institutions de la République.



Début octobre, **plus de 10000 masques chirurgicaux ont été offerts par la ville aux familles en situation de précarité** afin de les aider à se protéger de la Covid-19. Des distributions qui ont eu lieu à la maison de quartier des Courtilières, à l'espace Pailler (Quatre-Chemins) et au gymnase Baquet.

Ils prennent leurs fonctions à Est Ensemble

Dans le troisième volet de notre feuilleton consacré aux nouveaux élus, présentation pour commencer de ceux qui siègent au conseil de territoire. Désormais présidé par Patrice Bessac, maire de Montreuil, Est Ensemble est l'une des principales intercommunalités de la Métropole du Grand Paris. Fédérant neuf villes, dont Pantin, il a notamment pour compétences le développement urbain et économique, la gestion des déchets, des cinémas et des piscines. Au sein de l'exécutif territorial, les représentants de chaque commune ont été élus par les conseils municipaux installés à l'issue des élections de mars. Leur nombre est proportionnel à la population de leur ville. **Onze élus pantinois viennent ainsi de rallier la nouvelle équipe de 80 membres, dont deux en tant que vice-présidentes et deux en qualité de conseillers territoriaux délégués.** *Christophe Dutheil*

Nathalie Berlu,
vice-présidente chargée de
l'Économie sociale et solidaire



Susciter des initiatives

L'économie sociale et solidaire (ESS) est, pour moi, l'économie de demain. On ne pourra pas faire sans elle, particulièrement dans des périodes telles que celle que nous vivons actuellement. Les neuf villes d'Est Ensemble ont la chance d'accueillir sur leur sol un très grand nombre d'acteurs – des entreprises et des associations – de l'ESS. Nous devons donc nous appuyer sur leurs expertises afin de susciter des initiatives de futurs entrepreneurs, et notamment des jeunes, pour que le développement économique soit synonyme de mieux-être pour tous les habitants. ”

Nadia Azoug,
vice-présidente chargée de la
Démocratie, de la Participation
citoyenne et des Relations usagers



Multiplier les visites de terrain

L'une de mes tâches sera de faire en sorte que l'on aille rencontrer au maximum les habitants et que nous écoutions ce qu'ils ont à nous dire, aussi bien sur des sujets stratégiques, comme la création d'une régie publique de l'eau, que sur des projets d'aménagement ou la création d'équipements. Les outils numériques seront les bienvenus. Mais nous allons aussi multiplier les visites de terrain, de manière à ce que toutes les franges de la population puissent être entendues. ”

Julie Rosenczweig,
conseillère territoriale déléguée
au Développement des écoquartiers



Concevoir la ville durablement

Conseillère municipale déléguée au Renouveau urbain des Quatre-Chemins lors du précédent mandat, je suis particulièrement sensible aux problématiques d'aménagement et de développement des écoquartiers. Je souhaite contribuer à promouvoir, à Pantin, qui mène actuellement un projet majeur d'écoquartier aux Quatre-Chemins, et dans les huit autres villes du territoire, le développement de ces secteurs conçus et aménagés en intégrant les principaux enjeux du développement durable. Pour moi, concevoir, construire et gérer la ville durablement est une priorité. ”

François Birbès,
conseiller territorial délégué
à la Lutte contre l'habitat indigne



Œuvrer pour trouver des financements

On m'a proposé cette délégation parce que je connais bien Est Ensemble – j'ai déjà été vice-président en charge des Finances – et qu'il y aura beaucoup de travail sur les problématiques liées à l'habitat indigne à Pantin. Je suis en effet adjoint au maire délégué au quartier des Quatre-Chemins et la lutte contre ce fléau y est une priorité. Les autres villes du territoire connaissent hélas des difficultés comparables et nous avons intérêt à continuer à œuvrer ensemble pour trouver des solutions et des financements. Durant ce mandat, le combat contre l'habitat indigne va être renforcé. ”

Les sept autres élus pantinois siégeant au conseil territorial : Bertrand Kern (également conseiller métropolitain), Alice Nicollet, Françoise Kern, Mathieu Monot, Pierric Amella, Vincent Loiseau, Nadège Abomangoli.

S'employer au développement local

Salim Didane, adjoint au maire délégué au Développement territorial, à l'Emploi, à la Formation et à l'Économie sociale et solidaire, et Zora Zemma, conseillère municipale déléguée au Développement du commerce et à la Qualité des marchés forains, font équipe au sein d'un **pôle dédié au développement économique et à l'emploi.** *Pages réalisées par Guillaume Gesret*



Salim Didane,
adjoint au maire délégué
au Développement territorial,
à l'Emploi, à la Formation et
à l'Économie sociale et solidaire.

Zora Zemma,
conseillère municipale déléguée
au Développement du
commerce et à la Qualité
des marchés forains.

Agitateur d'idées

Salim Didane se définit comme un activiste de l'écologie et de l'égalité. « L'écologie est indissociable de sa vocation sociale. Elle permet de lutter contre les inégalités », pose-t-il en préambule. Ce credo, il l'a mis en application, dès 2003, en s'investissant dans la création, à Pantin, de la première AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) d'Île-de-France. « Ce modèle émergeait à peine en France. Nous l'avons développé. D'autres initiatives de l'économie sociale et solidaire ont suivi. » C'est que Salim Didane s'est également mobilisé au sein de l'association Ecobul pour « fédérer une communauté agissante, porteuse d'initiatives durables et responsables ». Ce militant dans l'âme aime « remuer » au sein des collectifs. « Je me suis impliqué sur les questions relatives à l'éducation. Avec d'autres parents d'élèves de Seine-Saint-Denis, nous nous sommes battus pour obtenir davantage de moyens pour l'école publique. En 2010, nous avons même porté plainte contre le ministre de l'Éducation de l'époque, Luc Chatel. »

« Créer de nombreux emplois »

Aujourd'hui, Salim Didane fait ses premiers pas en politique. « C'est la suite logique de mon itinéraire. J'ai construit ma carrière professionnelle et mes combats dans le milieu associatif. La politique est une manière de faire bouger les choses à un autre niveau. » Le nouvel adjoint souhaite ainsi promouvoir les acteurs de la mode responsable, de l'alimentation durable, de la transition énergétique et de l'insertion, un secteur auquel des assises seront dédiées en 2021. « Cette économie de la sobriété et de l'inclusion devrait créer de nombreux emplois qui profiteront aux Pantinois. »

Pour atteindre ses objectifs, il se place comme un facilitateur, capable de mettre en relation, de recueillir les idées et de co-construire un écosystème qui réunit les acteurs du privé et du public.

La bosse du commerce

En retraçant son parcours, Zora Zemma se rend compte qu'elle a, de tout temps, été une citoyenne engagée. « J'ai toujours aimé défendre les autres. Au collège déjà, j'étais déléguée de classe », sourit-elle. Celle qui a grandi à Lyon se décrit comme une fille de prolétaires ayant observé les injustices sociales avant de les combattre. Convaincue que les citoyens doivent – et peuvent – prendre leur destinée en main, Zora Zemma s'est engagée au PS à l'âge de 18 ans. « Quand François Mitterrand a gagné les présidentielles en 81, j'ai sauté dans un train pour fêter la victoire à la Bastille. » Ses engagements l'amènent à débiter sa carrière dans le domaine de l'insertion par l'activité économique aux côtés de jeunes de la cité des Minguettes à Vénissieux. Quand elle devient mère de famille, installée à Pantin, elle s'engage au sein de la FCPE pour défendre l'école publique.

« Faire ses courses à pied »

Depuis 2016, elle est conseillère municipale déléguée au Développement des commerces. « Ce domaine m'intéresse car c'est un levier pour créer de l'emploi local. J'accompagne les porteurs de projet et je passe mon temps à mettre les gens en relation pour qu'ils développent leurs affaires. » Elle veille aussi, à travers les trois marchés forains de la ville et l'attribution des coques commerciales vides situées en rez-de-chaussée des nouveaux immeubles, à diversifier l'offre et à la revitaliser dans tous les quartiers. « Pour moi, une ville devient agréable quand on dispose d'un choix de proximité et que l'on peut faire ses courses à pied à moins de dix minutes de son domicile. »

Pas de quartier contre les inégalités !

Leïla Slimane, adjointe au maire déléguée à la Vie des quartiers, à la Politique de la ville et à la Vie associative, et Hawa Touré, conseillère municipale déléguée à l'Égalité femmes-hommes et à la Lutte contre les discriminations, partagent le même panache dès lors qu'il s'agit d'améliorer la vie des habitants dans les quartiers. Ensemble, elles forment un **pôle consacré à toutes les égalités et à la citoyenneté.**



Leïla Slimane,
adjointe au maire déléguée
à la Vie des quartiers,
à la Politique de la ville
et à la Vie associative.

L'énergie militante

« Ce qui pourrait me définir serait sûrement l'audace, j'aime bousculer les choses pour avancer et surprendre », prévient Leïla Slimane. Sa vie en témoigne. De retour en France après avoir passé quelques années à Alger durant la « Décennie noire », elle n'a cessé de se battre pour devenir une femme libre, reprendre ses études et passer les concours de la fonction publique. « Après une période difficile, l'ascenseur social a fonctionné et m'a permis une certaine réussite. J'en suis fière. »

En 2012, elle s'engage pour la première fois en politique. Elle rejoint alors la section du PS à Pantin où elle ne connaît pas grand monde. Son franc-parler et son énergie attirent l'attention. Dès 2014, Bertrand Kern lui confie la délégation à l'Enfance.

Professionnellement, après quelques années auprès d'élus du département, dont Gérard Cosme, Stéphane Troussel et Laurent Baron, elle aspire aujourd'hui à poursuivre son parcours au service de l'intérêt général. « À 48 ans, je quitte la vie très intense des cabinets pour reprendre le fil de ma carrière comme cadre dans la fonction publique », annonce-t-elle.

« **Développer des initiatives dans les quartiers prioritaires** » Nouvelle délégation, nouveaux projets... sa soif d'action politique reste intacte : « Nous commençons le mandat en augmentant les subventions aux associations pour les aider à faire face à la crise sanitaire. J'invite également les bénévoles à travailler davantage ensemble. Je souhaite enfin mettre à l'honneur tous ceux qui œuvrent dans l'ombre et qui font vivre les associations. » Au sujet de la politique de la ville, qui vise à restaurer l'égalité républicaine et à améliorer les conditions de vie dans les quartiers populaires, l'élue encourage les associations et les collectifs d'habitants à répondre davantage aux appels à projets. « Il existe des budgets en Seine-Saint-Denis pour développer des initiatives dans les quartiers prioritaires. »

Leïla Slimane aimerait également changer l'image des maisons de quartier. « L'idée selon laquelle elles seraient faites pour aider les personnes en grandes difficultés est complètement fausse ! Les maisons de quartier appartiennent à tous les Pantinoises et Pantinois. »

Rétablir l'égalité des chances

« J'ai envie de prendre la parole ! Je ne veux pas que quelqu'un parle à ma place », répond Hawa Touré lorsqu'on lui demande la raison pour laquelle elle s'est engagée au sein de l'équipe de Bertrand Kern. Cette femme de 39 ans a le tempérament d'une militante. Dès qu'elle en sent l'urgence, elle manifeste dans la rue pour dénoncer les violences policières et le racisme, autant que pour affirmer la place des femmes et des homosexuels dans la société. « Ma première mobilisation remonte au lycée : nous avions défendu une camarade sans papiers menacée d'expulsion. » Hawa Touré parle haut et agit concrètement. En 2015, elle fonde l'association Pierre de Lune dans le quartier de son enfance, les Courtillères, pour « donner accès à la culture aux filles et aux mamans du quartier ». « Quand je suis devenue attachée de presse dans une agence de communication parisienne, j'ai constaté que je n'avais pas les codes pour m'intégrer pleinement dans ce milieu. Moi qui ai grandi dans une cité, dans une famille d'origine malienne, j'ai dû combler le fossé culturel qui me mettait à distance de mes collègues. »

« **Donner des outils juridiques aux Pantinois** » Aujourd'hui, Hawa Touré est devenue cheffe dans un restaurant parisien et trouve le temps d'être conseillère municipale déléguée à l'Égalité femmes-hommes et à la Lutte contre les discriminations. « Durant ce mandat, j'aimerais que les femmes de Pantin disposent de lieux dans l'espace public pour se retrouver et être accueillies. » La nouvelle élue désire également dire aux populations discriminées que la loi française les protège. « Nous devons donner des outils juridiques aux Pantinois qui sont écartés lors de leur recherche d'emploi et de logement en raison de leurs origines, de leur sexe ou de leur âge... »

Hawa Touré,
conseillère municipale
déléguée à l'Égalité
femmes-hommes et à
la Lutte contre
les discriminations.



Bien dans sa ville, bien dans son logement

La question de l'habitat mobilise, au sein d'un pôle dédié, Emma Gonzalez Suarez, adjointe au maire déléguée au Logement, et Nathalie Berlu, conseillère municipale déléguée à la Qualité et à la Diversité de l'habitat. Les deux femmes, qui vivent à Pantin depuis plus de 25 ans, constatent que le parcours résidentiel y est semé d'embûches. Pour faire face à la montée des prix de l'immobilier, à la faible rotation dans le parc social et au problème de l'habitat indigne, elles ne sont pas avares de solutions.



Emma Gonzalez Suarez,
adjointe au maire déléguée
au Logement.

Le logement pour tous

Emma Gonzalez Suarez vit à Pantin depuis plus de 25 ans. Comme beaucoup d'élus, elle s'est d'abord engagée au sein d'une association de parents d'élèves pour accompagner ses enfants dans leur scolarité. Dorénavant, elle se mobilise sur le terrain politique. « J'ai adhéré au Parti radical de gauche en 2010 pour défendre les valeurs de laïcité et d'humanisme qui me sont chères. »

Aujourd'hui, celle qui a grandi à Goussainville dans le Val d'Oise a accepté de devenir adjointe au maire déléguée au Logement. « La ville est très attachée à l'accompagnement des locataires dans leur parcours résidentiel. Avec les bailleurs et le Fonds solidarité logement, nous les aidons à traverser certaines difficultés de la vie. Le logement est une question centrale pour les Franciliens et je crains qu'avec la crise sociale et économique que nous traversons, la situation ne devienne encore plus tendue. »

« **Une part de logements sociaux dans chaque nouveau programme** »

Emma Gonzalez Suarez a d'ores et déjà commencé à recevoir les Pantinois qui attendent un logement social. « Je dois faire preuve de pédagogie car le nombre de demandes est bien supérieur au nombre de logements vacants et il y a très peu de rotations. C'est pourquoi la municipalité contraint les promoteurs à réaliser une part de logements sociaux dans chaque nouveau projet immobilier. Dans notre ville, ce type d'habitat représente ainsi 38,69 % des résidences principales. Nous développons également des programmes d'accession sociale à la propriété. » Et Emma Gonzalez Suarez de conclure par un regret : « L'offre de logements sociaux serait bien supérieure si toutes les villes menaient la même politique que la nôtre. Hélas, elles préfèrent bien souvent payer des pénalités plutôt que de respecter la loi... »

L'engagement pour philosophie

Nathalie Berlu s'est engagée aux côtés de Bertrand Kern dès la première heure. Elle est en effet élue depuis qu'il a pris les commandes de l'hôtel de ville en 2001. « Bertrand Kern porte une vision ambitieuse pour Pantin : force est de constater qu'en 20 ans la commune s'est renouvelée. Aujourd'hui, la plupart des Pantinois sont fiers de leur ville. » Après s'être occupée de la Culture et de la Vie associative, la quinquagénaire s'empare d'une nouvelle délégation dédiée à la Qualité et à la Diversité de l'habitat.

Nathalie Berlu, qui est aussi vice-présidente du territoire Est Ensemble (lire p. 25), connaît parfaitement les enjeux de la petite couronne parisienne. Elle a grandi à Champigny-sur-Marne, vécu aux Lilas et au Pré-Saint-Gervais, avant de poser ses valises à Pantin en 1995. Aujourd'hui, cette mère de deux grands enfants constate que le parcours résidentiel se complique pour les jeunes générations. « Nous devons aider ceux qui souhaitent rester à Pantin à trouver une offre de logements adaptée à leurs besoins. »

« **Éradiquer l'habitat indigne** »

Face au prix du mètre carré qui, ces dernières années, a augmenté le long du canal, notamment dans ce qui est désormais appelé le triangle d'or, cette professeure de philosophie défend des mesures visant à diversifier l'offre de logements, et ce, afin de s'adapter à tous les budgets. « Pantin doit être un laboratoire de solutions innovantes. Rue Lakanal par exemple, nous expérimentons le bail réel solidaire, une nouvelle forme d'accession à la propriété à moindre coût. » Elle ambitionne également de réduire l'écart de qualité de l'habitat entre les différents quartiers. « Nous allons poursuivre nos efforts pour en finir avec l'habitat indigne qui, par exemple, persiste aux Quatre-Chemins. Les procédures sont longues et lourdes, mais c'est essentiel. »



Nathalie Berlu,
conseillère municipale
déléguée à la Qualité et à
la Diversité de l'habitat.



© AFP Photos

LECTURE

Haut les corps

#1 Plus loin, plus vite, plus fort

Expositions et ateliers

MAR 3 NOV > SAM 30 JAN

DANS LES BIBLIOTHÈQUES. GRATUIT

ARTS VISUELS

Rémi Uchéda

Sculpture / performance

JUSQU'AU VEN 20 NOV

LE PAVILLON. GRATUIT



© DR

MUSIQUE

Sahariennes

31^e Festival Africolor

VEN 20 NOV > 19H

SALLE JACQUES BREL. DE 3 À 18 €

© Rémi Uchéda

Direction de la Communication - octobre 2020

TRANQUILLITÉ PUBLIQUE

Plus de policiers pour les Quatre-Chemins!

Bertrand Kern interpelle le ministre de l'Intérieur

Vendredi 25 septembre, le maire, Bertrand Kern, s'est saisi de la visite à la Cité fertile du Premier ministre et du ministre de l'Intérieur pour réclamer, par courrier, le classement de la partie pantinoise des Quatre-Chemins en Quartier de reconquête républicaine, ce qui entraînerait *de facto* l'augmentation des effectifs de police sur le terrain.

Frédéric Fuzier

En dépit de la rénovation urbaine dont a profité le quartier des Quatre-Chemins, qui a vu la construction de plus de 1000 logements neufs à la place d'immeubles insalubres, les actes de délinquance y perdurent. Ils ont même augmenté ces derniers mois, comme Bertrand Kern l'a exposé au ministre de l'Intérieur, dans un courrier daté du 25 septembre: « *Le quartier des Quatre-Chemins est le théâtre d'un trafic de stupéfiants et de vols à l'arrachée, de ventes à la sauvette de cigarettes frelatées ainsi que de clonazepam (anxiolytique à dépendance élevée, NDLR). Pendant et à la suite du confinement, la vente de cette molécule a donné lieu à un nouveau type de délinquance.* »

Le préfet sollicité en mai

Face à cette situation, Bertrand Kern avait déjà, en mai dernier, sollicité le préfet de Seine-Saint-Denis afin qu'il augmente les effectifs de la police nationale dans le quartier.

Requête accordée: le quartier bénéficie alors des moyens d'une Zone d'action prioritaire.

Il y a urgence à agir

Mais, force est de constater que la situation évolue très lentement. Vendredi 25 septembre, le maire a donc profité du passage à la Cité fertile de Jean Castex, Premier ministre, et de Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, pour exposer une nouvelle fois la situation du quartier et proposer à ce dernier une visite afin de lui faire prendre conscience de l'urgence à agir. Objectif: faire en sorte qu'« *au regard de la persistance des faits criminels et délictueux, dont le traitement est du ressort de l'État* », la partie pantinoise des Quatre-Chemins soit classée, au même titre que la partie se situant à Aubervilliers, Quartier de reconquête républicaine afin d'obtenir des moyens supplémentaires dans la durée.



Bertrand Kern, le maire, souhaite obtenir de l'État davantage de moyens policiers pour les Quatre-Chemins.

ÉTAT CIVIL JUILLET-AOÛT 2020

naissances

ABACI Naïla
MESSAOUD Hawa
SAKHO Khoumba
LIKENULE Aaron
ABDELHAMID Lycia, Dihya
BAFFI BOUASSE Gina
FU Ella
DAUPHINOT Joy, Lola, Sloane
KHARDANI Mouad
DIARRA Mélanie
SANGARE Mohamed-Aliou
GUGLIELMI Victor, Dominique, Jean
BOURAI Madel
MEHENNI Elhora
HANIFI Janna, Nelya
BOURAI Maksen
FAURE PROFF Chiara
FAURE PROFF Rosa
SOUJARE Youssouf
GOUSSEFF VIVÈS Sarah, Thérèse, Dominique
DUFOUR Tristian, Justin
KEITA Mahmoud, Icham
TARKHANI Ilyane
DUDAN Yuri, Léandre, Aimé
STOJANOVIC Philippe

LEVY Ahava, Shelly
HADDAD Senda
BELKHEIR Manel
SANCAK Nelya
EL KEDIM Kenzo
ATCHEHOUN VERMEREN Isoa, Thaddéo, Olayinka
DRAMÉ Zaynab, Fanta
DIMOVA Sevin
BENALI Neyla, Fatima
QUÉRU Paul, Roland, Julien
HAMMAD Sanad
LASSY Nancy, Sandrine
CISSE Habib
DUFIEF Timothée, Maël, Paul
OUIRIEMMI Ayoub
MUKA SABANU DIMONEKA Jaden, Ahoulia
YOMBO MATUNGA Isiah-Mamona
KEROUASSE Louison, Michelle, Colette
FOURNEY Liam
JIN Arnaud
NLIBA Naëlan, Ruben
GIRAULT SUTERA Gabin
PUECH AL-KAYAR Ada, Gabrielle
PUECH AL-KAYAR Basile, Bilal

GARLANDAT Valentin, Michel
BENICHOU Talia
CREUGNY Milo, Elliott, Pierre
DRAME Aïssé
BERLIN KURIHARA Nicolas, Philippe, Gabriel
TEMPS RILLARD Elias, Kristian
HOFFALT Joseph, Louis, Léon
GARIN Léo
GUITI Kamil, Mohamed
MOIS Nicolas
RODZINSKI Soleina, Léa
ITEMA Melvil, Marcel, Emile
ZHU Yvonne, Yiwen
KANOUTÉ Hafsa
DEMBELE Mady
ARAMBULO PUERTA Christopher, Ricardo
MACIEV Lora
MEZHOUD Youcef
MAIGA Cheick, Modibo
KUJAWSKI Hugo, Auguste
NEBOT Jahlihan, Ruaj, Cam
SILLAH Kawusu
SONG Anya
HERVÉ LY Louis
CONEJERO-MEGIAS César, Gabriel

décès

Gabriel, Charles MAUCHIEN
Pierre, Auguste, Leon, Charles SCELLES
Lekpo YORO
Dominic SONIC
Françoise ABADIE, Mariée LAMBERT
Serigne, Sonhibou, Maseck DIOP
Maria, José MARTINS RODRIGUES,
Veuve LABARRIÈRE
Chantal, Sarah MIMOUN
Suzanne LEDOUX, Veuve MOREL
Arlette SAUVAGE, Veuve LORENTE

mariages

Marouan BALTI & Smahane MECHERI
Julie ROSENCZWEIG & Xavier AMON
Jonathan SEMAL & Shivangi PATEL
Mbelu LUBOYA & Eric MAKOSSO
Georges GARGES & Olfa BALTI
Ayoub MAKHZAMI & Sonia BACHA

La rue Victor-Hugo soigne ses dessous

Les travaux de réhabilitation du réseau d'assainissement de la rue Victor-Hugo ont débuté mi-octobre. Ils dureront 18 mois au cours desquels les riverains ne seront que peu impactés. Explications. *Frédéric Fuzier*



1



2

Si la rue Victor-Hugo est bien une voie communale, le réseau souterrain d'assainissement est la propriété du département de la Seine-Saint-Denis qui, en toute logique, prend en charge l'intégralité de sa réhabilitation pour un montant estimé à 5,2 millions d'euros. « Des inspections de nos égoutiers ont mis en lumière la vétusté de l'ovoïde (le tunnel de l'égout, NDLR) en meulière, comme 90 % des ouvrages de ce type dont certains peuvent dater de l'époque haussmannienne, détaille Franck Rouard, surveillant de travaux auprès de la direction Eau et assainissement du département. Il est donc nécessaire d'intervenir pour le sécuriser et assurer, à long terme, le fonctionnement de ce réseau de récolte des eaux usées et pluviales. »

Deux temps

L'intervention se déroulera en deux temps. La première phase durera jusqu'à la fin de l'année et consistera à mettre en sécurité tous les regards d'accès (les bouches d'égout). Les travaux se poursuivront par la réfection des branchements des boîtes de raccordement au tout-à-l'égout des résidences d'habitation, des commerces et des entreprises. Le travail autour et dans l'égout pourra ensuite commencer par la consolidation du terrain au moyen d'injections de béton dans le sol. La réhabilitation de la paroi interne de l'ouvrage clôturera le chantier. Mis à nu jusqu'à la meulière, le tunnel sera habillé d'un revêtement cimenté neuf sur toute sa longueur, soit près d'un kilomètre.

Nuisances limitées

Évidemment, ces travaux se dérouleront par tronçons, et ce, afin de minimiser au maximum les nuisances. La circulation automobile devrait ainsi être peu impactée. Seules quelques portions de voie seront mises en sens unique et le passage des véhicules sera régulé par des feux tricolores. À noter que des déviations de circulation seront aussi appliquées pour les piétons et que quelques places de stationnement se verront provisoirement neutralisées. Les travaux n'entraîneront bien entendu aucune interruption de service pour les riverains, lesquels ont reçu une lettre d'information distribuée par le département et pourront s'enquérir de l'avancement du chantier via un système d'affichage installé sur place.

Le réseau d'assainissement de la rue Victor-Hugo est en très mauvais état (photo 1). Les travaux qui ont débuté mi-octobre lui permettront de retrouver une seconde jeunesse (photo 2).

Nouveau souffle pour l'avenue du 8-mai-1945

Les travaux de réfection de l'avenue du 8-mai-1945 débuteront ce mois-ci. Retardés à cause du confinement, ils avaient fait l'objet, l'année dernière, d'une consultation publique. *F.F.*

À l'origine, il s'agissait de travaux obligatoires de sécurisation liés à l'ouverture, en septembre 2019, du nouveau lycée Saint-Joseph-La Salle. Pour faciliter l'accès aux véhicules de secours, la ville devait en effet procéder à l'élargissement de la chaussée. Cette intervention, qui entraîne *de facto* la suppression du terre-plein central et le déplacement de quelques arbres, a représenté l'occasion d'étendre le chantier à l'ensemble de la voie. Objectif : procéder à un aménagement cohérent, à l'image de celui des rues Candale et Charles-Auray. Bien sûr, comme à chaque réfection d'importance, les riverains ont été consultés en ayant le choix entre deux options. La première consistait à élargir la voie en supprimant 23 places de stationnement au profit d'une bande végétalisée parallèle à une piste cyclable bidirectionnelle. Une solution qui permettait en outre de planter 18 nouveaux arbres, en majorité des magnolias, en plus des 23 existants. La seconde option

proposait de décaler l'aménagement existant en conservant les places de stationnement. Sa mise en place nécessitait la suppression de sept arbres et la réduction d'un mètre de la largeur du trottoir. En septembre 2019, lors d'une réunion publique, une courte majorité de riverains avait opté pour la première option, plus verte, plus axée sur les mobilités douces et, accessoirement, moins coûteuse pour la commune : environ 900 000 euros contre 1,5 million d'euros.

Un réaménagement qui s'accompagnera d'un changement de l'éclairage actuel par des LED basse consommation. Compte tenu du retard induit par la crise sanitaire et des contraintes de saisonnalité pour le déplacement des arbres, les travaux n'ont pu commencer qu'à l'automne. Ils devraient s'achever au printemps 2021.

L'avenue du 8-mai-1945 new look laissera une large place aux mobilités douces.



La place Simone-Iff se dévoile

Le quartier du Port accueille dorénavant un nouvel espace public à l'extrémité de la rue de l'Ancien-Canal, entre les deux immeubles d'habitations situés à la limite de Bobigny. *F.F.*

Récemment baptisée du nom de cette militante pour le droit à l'avortement disparue en 2014, la place Simone-Iff, située à l'est du quartier du Port, est désormais ouverte à tous. Cet îlot vert supplémentaire vient achever la transformation des rives du canal de l'Ourcq dans les limites des compétences de la ville – la zone plus à l'est (vers Bobigny) appartenant aux canaux de Paris.

Ce nouvel espace public peut désormais accueillir les promeneurs à l'ombre de ses deux saules. Un banc installé face au canal invite même à faire une pause... à condition, bien sûr, de respecter la distanciation physique imposée par la période. Prochaine étape pour l'aménagement du quartier : le début des travaux, en janvier prochain, du prolongement de la rue de l'An-

cien-Canal. Cette dernière bifurquera vers la droite au niveau de la place Simone-Iff pour passer entre les immeubles des lots 10 et 11. Elle débouchera ainsi sur l'avenue Jean-Lolive, à l'emplacement de l'ancien magasin Sympa. Cette rue de l'Ancien-Canal prolongée, qui en profitera pour adopter un nouveau nom, assurera une connexion supplémentaire entre le quartier du Port et l'artère principale de la ville.

L'antichambre des tournages se niche aux Quatre-Chemins

Euro-Costumes, un des secrets les mieux gardés de Pantin

Quel est le point commun entre *Les Visiteurs*, *Le Petit Nicolas*, *OSS 117*, *Highlander*, *The Crown* ou encore *Dunkerque*? Les costumiers de chacun de ces films ont habillé comédiens et figurants de pied en cap chez Euro-Costumes. Installée entre les rues Denis-Papin et Diderot, **cette entreprise familiale n'est rien de moins que le fleuron hexagonal de la location de vêtements et d'accessoires pour le petit et le grand écran.** Sur 6000 m², suivez le guide parmi la centaine de milliers de pièces proposées qui nous transportent du Moyen Âge à l'époque contemporaine. *Hana Levy*



En ce mercredi d'octobre, les jeunes figurants qui seront prochainement à l'affiche du deuxième opus du *Petit Nicolas* se sont donné rendez-vous chez Euro-Costumes.

À gauche, des kilomètres de redingotes, robes perlées, chapeaux cloche ou chemises empesées. À droite des plastrons, sacoches ou cannes à pommeau. Trois niveaux, 4 500 m² de vêtements d'époque (du Moyen Âge aux années 80), 1 200 m² dédiés aux uniformes et aux costumes contemporains (des années 90 à aujourd'hui), des milliers d'accessoires classés par siècle et par genre, le tout... à louer! Bienvenue chez Euro-Costumes, la plus prestigieuse maison française de location de vêtements pour le cinéma et la télévision. Salariés de sociétés de production, comédiens et figurants s'y pressent, les uns pour trouver la perle rare, les autres pour effectuer des essayages. « Euro-Costumes est incontournable lorsqu'on tourne un film d'époque ou contemporain », atteste Annie Thiellement, la costumière du film *Le Petit Nicolas*.

Une saga familiale

Tout commence dans les années 30, avec le grand-père de Pascale Bourtequoi, la propriétaire des lieux. Le célèbre costumier Marcel Traounez loue alors des vêtements aux troupes de théâtre et aux réalisateurs de films muets. Il transmet l'entreprise aux parents de Pascale qui, appelée par son grand-père, rejoint l'aventure en 1979. Elle a alors 19 ans. « Je pensais occuper un poste de secrétaire. Mais j'ai passé les trois premières semaines

à la cave, à cirer des chaussures. Une manière bien à lui de me transmettre le métier! » s'amuse-t-elle.

Avec les années, la maison familiale devient sa raison de vivre, malgré quelques revers. Le 10 février 1982, un incendie criminel détruit l'intégralité du stock patiemment constitué trois générations durant. Les parents de Pascale, qui ne parviennent pas à remonter la pente, cèdent, en 1985, l'empire familial au numéro 1 anglais de la location de costumes. Fidèle à la mémoire de son grand-père, Pascale repart de zéro et rachète un à un de nouveaux vêtements, chinant, envoyant ses équipes dans les salles de vente, sillonnant l'Europe. Patiemment, elle reconstitue son stock. L'entreprise renaît de ses cendres en 1998 sous le nom d'Euro-Costumes. En 2010, la société quitte son cocon parisien, devenu trop étroit, pour s'installer aux Quatre-Chemins où 550 m² de locaux sont réservés aux productions afin que leurs équipes y orchestrent les essayages.

L'habit fait le moine

Vêtue de costumes précieux et colorés, sanglée dans de stricts uniformes, arborant la soutane ou affublée de couvre-chefs farfelus, on y croise toujours une foule bigarrée et étrange: jusqu'à 250 personnes par semaine. « En ce moment, pour la suite du *Petit Nicolas*, dont le tournage s'apprête à débiter, nous accueillons 100 figurants. Imaginez le bruit et le mouvement! », explique Alexandre Métier, le fils de Pascale. « Le costumier d'Un village français et ses 80 épisodes s'est installé ici pendant 7 ans! », ajoute sa mère. Aujourd'hui, c'est Sylvain qui vient essayer son costume d'ouvrier. Il a fière allure dans son bleu de travail en toile épaisse. Guy Custos l'accueille, muni d'une fiche où figurent ses mensurations. Embauché en 1982, il a tout appris avec le père de Pascale. Passionné de costumes, il ajoute un supplément d'âme à ce gigantesque



Chez Euro-Costumes, 80 % des pièces sont des originaux, à l'image de ces chapeaux.

vestiaire dont il connaît chaque pièce. « Comme Pascale, je me suis formé sur le tas et en me documentant dans les livres. Ma fierté? Les *Visiteurs* ou *Highlander* pour lesquels j'ai fait des propositions aux costumiers. »

Les tournages débutent rue Denis-Papin

En sortant, Sylvain croise Anna, comédienne à l'affiche du *Petit Nicolas*, qui émerge du département femme, vêtue d'une robe trapèze jaune acidulé. « Revêtir son costume pour la première fois, c'est tout de suite devenir quelqu'un d'autre, se mettre dans la peau de son personnage. C'est l'antichambre du tournage », explique-t-elle dans un crissement de nylon. Annie Thiellement acquiesce avant d'ajouter: « Je viens régulièrement m'approvisionner ici. Parfois, j'arrive avec une idée précise, d'autres fois je compte sur l'ampleur et la richesse du stock pour trouver l'inspiration. Je

cherche sur place, pas en ligne, j'ai trop besoin de palper l'étoffe. C'est toujours un moment magique, une vraie caverne d'Ali Baba! »

À l'aube de sa retraite, Pascale continue d'acquiescer de nouvelles pièces. « C'est une nécessité! Les costumiers qui me sont fidèles depuis vingt ans ont besoin de découvrir de nouveaux vêtements. C'est surtout une passion et une addiction! Mon péché mignon? Les robes en calicot. Usés jusqu'à la corde, maintes fois reprisés, ces vêtements de paysannes m'émeuvent bien plus qu'une robe de cocktail », déclare-t-elle. À la tête d'une maison florissante, elle compte aujourd'hui sur son fils pour poursuivre l'aventure. En attendant, elle a fort à faire pour débarrasser les 5000 chemises années 50 qu'elle vient de recevoir...

● Pour en savoir plus sur Euro-Costumes: <https://euro-costumes.com/>

Rendre visible l'invisible

Marcela Gomez au confluent d'arts multiples

La sculptrice et dessinatrice pantinoise de renommée internationale, **Marcela Gomez**, se retourne sur ses trente ans de création qu'elle vient de fêter en organisant, à Paris, une exposition rétrospective. Portrait d'une artiste dont on retrouve les œuvres partout dans le monde et au sein du fonds d'art municipal. **Alain Dalouche**



Marcela Gomez expose dans le cadre de la quatorzième édition du salon NOPOTO, les 28 et 29 novembre et les 4, 5, 6, 11, 12 et 13 décembre, de 14.00 à 20.00. (8, rue Vicq-d'Azir - 75010 Paris ; plus d'infos : www.nopoto.fr)

« J'ai beaucoup dessiné », confie l'artiste dont le chemin a d'abord été tracé par l'art minimaliste. Devenue sculptrice, Marcela Gomez se rappelle avec bonheur son arrivée en France, à l'âge de 16 ans, où elle fut « reçue et accueillie à bras ouverts ». Pendant ses études artistiques, la jeune Argentine, originaire de Rosario, prend rapidement attache à Pantin où sa mère enseigne le chant et dirige la chorale du conservatoire. Ses premiers travaux ? Des dessins en grand format sur papier où se révèle sa « fascination pour l'astrophysique et les trous noirs » et son besoin de « donner une image à l'invisible ». Son attirance pour l'espace la conduit tout droit vers la sculpture. « Un dessin dans l'espace », résume-t-elle. Touchée par la pureté du minimalisme des années 60/70, elle s'échappe des standards du genre « pour sortir quelque chose de sensible qui ne soit pas austère, ni trop abstrait ». Si l'utilisation de formes géométriques simples reste une constante de son travail, elle prône la proximité avec le public, souhaitant « que l'art contemporain se rapproche des gens dont il s'est beaucoup éloigné ». Dès 1991, elle expose à Paris. En 1998, elle vend au fonds d'art contemporain de la ville « un ou deux dessins et quatre petites sculptures ».

Une créatrice lumineuse

Au commencement, ces installations intègrent des éléments naturels. Puis, au fil des années, des néons, des créations sonores, des vidéos et des fils électroluminescents s'ajoutent à des compositions dans lesquelles émergent les concepts d'équilibre, de légèreté et de transparence. Sensible aux mots, elle n'hésite pas à en glisser dans ses œuvres. Marcela Gomez se produit. Beaucoup. En France et à l'étranger, de l'Argentine au Paraguay, dans des collections publiques et privées. En 2014, l'une de ses créations lumineuses habille la Nuit Blanche parisienne. « Le chemin des artistes est très solitaire », plaisante la Pantinoise d'adoption lorsqu'elle évoque la solitude de ses ateliers. Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle s'implique autant dans sa ville où elle enseigne... l'aïkido. Aujourd'hui, elle assiste avec bonheur à la transformation de Pantin et se réjouit de la voir se « réapproprier le canal auquel elle tournait le dos ». Participant depuis des années à l'émergence artistique d'un territoire fertile, elle se souvient des débuts d'un « petit groupe d'amateurs de jazz qui a lancé le festival Banlieues Bleues ». Depuis, ce rendez-vous est devenu une référence de la musique vivante. « Le temps n'existe pas », conclut-elle, malicieuse.

Le fonds d'art est prêt

Le saviez-vous ? La ville dispose d'un fonds d'art composé de plus de 300 œuvres contemporaines, bientôt empruntables par tous les Pantinois. Présentation de cette collection appelée à nourrir la future artothèque municipale. **A.D.**



Créé en 1987 à la faveur de la découverte d'œuvres d'art anciennes dans les ateliers de la ville et dans les soupentes de l'église Saint-Germain, le fonds d'art municipal ne cesse de s'enrichir d'œuvres contemporaines. La ville acquiert en effet quatre à cinq créations chaque année, toutes achetées auprès d'artistes vivants, disposant de leur atelier ou exposant à Pantin. Objectif : soutenir les créateurs du cru et constituer une collection réunissant des plasticiens prometteurs, mais encore abordables.

Cet ensemble de plus de 300 œuvres se compose essentiellement de photos, d'estampes, de peintures, mais aussi de vidéos et de livres d'artistes. Parmi les plus connus – ou reconnus – qui l'ont intégré, citons Corinne Mercadier, Marcela Gomez, Thomas Léon, Jean-Baptiste Lenglet ou encore Matthieu Boucherit, tous prêts à s'installer chez vous.

Une bibliothèque pour l'art

Dès l'an prochain en effet, les œuvres – présentées sous verre – de cette collection patiemment constituée pourront être empruntées pour une durée de six mois. Leur valeur ne pourra pas excéder 2000 euros et elles seront couvertes par l'assurance habitation. Les premières pierres de cette artothèque ont déjà été posées avec le prêt de tableaux ou de photographies aux élus et agents de la ville. L'objectif ? Rendre les collections de la ville visibles en les présentant dans des bureaux et espaces accessibles au public. Cette médiation entre artistes et habitants franchira donc une nouvelle étape en 2021.

SPÉCIAL
COVID-19

SAISON CULTURELLE

Attention nouveaux horaires !

En raison de l'instauration d'un couvre-feu pour une durée minimum de quatre semaines à compter du samedi 17 octobre, les horaires des spectacles de la Saison culturelle programmés en soirée sont avancés. Objectif : faire en sorte que les spectateurs puissent regagner leur domicile avant 21.00. Les détenteurs d'un billet seront informés par mail : ceux à qui le nouvel horaire ne conviendrait pas pourront se faire rembourser ou bénéficier d'un avoir. Certains spectacles qui, jusque-là, affichaient complet – la ville ayant en outre décidé de limiter la jauge du théâtre du Fil de l'eau et de la salle Jacques-Brel afin de respecter les distanciations physiques –, risquent donc de ne plus l'être. Des tickets seront ainsi mis en vente chaque soir de représentation. Pour obtenir une place, il suffit de se présenter 30 à 45 minutes avant le début du spectacle et de s'inscrire sur une liste d'attente.

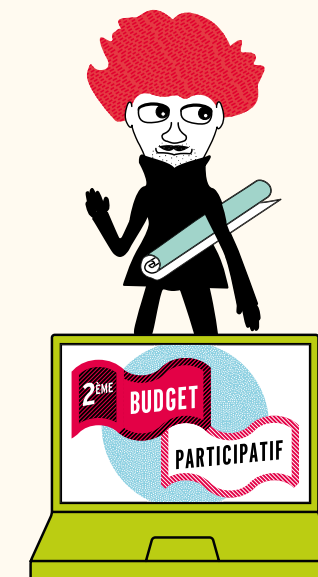


● Pour connaître tous les nouveaux horaires des spectacles de la Saison culturelle : www.sortir.pantin.fr.

● Découvrez l'intégralité de la Saison culturelle sur www.sortir.pantin.fr et au sein d'une brochure disponible dans les principaux lieux d'accueil municipaux.

ville de
Pantin

OÙ EN SONT LES PROJETS LAURÉATS 2019 ?



PHASE 4 : en cours de livraison



Courtillières

COURTI'BUS

Quatre-Chemins

ACHAT D'INSTRUMENTS POUR LES ENFANTS

Église et Quatre-Chemins

INSTALLATION DE COMPOSTEURS COLLECTIFS DANS LES PARCS

PHASE 3 : réalisation des travaux



Quatre-Chemins

SALON DES POSSIBILITÉS

Mairie-Hoche

PARKING DEUX ROUES

PHASE 2 : commande publique



Église

SOUVENIRS DE PANTIN

Petit Pantin / Les Limites

LA BOÎTE À LIVRES DES MOTS PASSANTS

Mairie-Hoche

VÉLOS, PIÉTONS, POUR UNE MEILLEURE COHABITATION

ET LE SOLEIL POMPAIT

Suivez l'avancement des 15 projets lauréats 2019 sur le site du budget participatif

budgetparticipatif.ville-pantin.fr



De temps et de lumière

Cui Cui ou la renaissance d'une technique oubliée

Dans une ancienne usine de vis entièrement rénovée, les photographes **Aude Boissaye et Sébastien Randé immortalisent des objets et des personnes en utilisant la technique du collodion humide**, utilisée au XIX^e siècle. Une expérience à vivre et un rendu au grain unique.
Anne-Laure Lemancel



Pénétrer dans le studio Cui Cui, havre de quiétude avec son immense verrière zénithale et ses fauteuils de velours, c'est se retrouver parachuté au milieu du XIX^e siècle. Dans ce décor nimbé de lumière, des appareils photo d'antan, des clichés en noir et blanc, une musique surannée, d'énormes flashes et réflecteurs entourent le visiteur venu se faire tirer le portrait. « À l'époque, les studios photo étaient aussi des lieux de sociabilité », expliquent les maîtres de céans, Aude Boissaye et Sébastien Randé. Les deux photographes, complices au travail, en couple dans la vie, opèrent selon la méthode du collodion humide. Cette technique, créée en 1850, onze ans après l'apparition de la photographie, consiste à fixer la lumière sur des plaques de verre ou de métal, grâce à une solution à base d'argent. « Pour la première fois, il était possible de reproduire un cliché », précise Sébastien. En fait, c'est la dernière étape, entre une photographie artisanale et la mise en place de procédés industriels. »

Pour réaliser leurs portraits, Sébastien Randé et Aude Boissaye utilisent, dans leur atelier de la rue Meissonnier, une technique vieille de 170 ans.

Les secrets du collodion

À l'origine, rien ne destinait Aude et Sébastien à se livrer à cette technique exigeante, cet « enfer pour les perfectionnistes ». Lui, commence comme photographe et rédacteur pour un quotidien de son Alsace natale. Dans la même région, elle travaille comme journaliste, sans que leurs routes ne se croisent. Au début des années 2000, Sébastien déménage à Paris et s'oriente vers la photographie d'entreprise. Dans la capitale, Aude travaille comme rédactrice à l'agence Gamma, avant de se lancer dans la photographie. Lorsqu'ils se rencontrent, ils planchent, au début, chacun sur leurs projets. À la faveur d'un livre, ils commencent à faire œuvre commune... et fondent Cui Cui, une structure qui leur permet d'abord de proposer à des artisans du luxe des objets promotionnels clé en main. En 2014, lorsqu'ils récupèrent un local à Ménilmontant, ils ont l'idée de s'adresser à des particuliers. Comme les tirages en grand format sur pellicule coûtent cher, ils s'initient aux secrets du collodion. Ainsi, durant plusieurs mois, ils se forment auprès de l'un des grands maîtres de cette technique, Éric Antoine.

Une expérience unique

Depuis leur arrivée à Pantin, ils ont bien sûr immortalisé des personnes et des objets mais ils portent surtout un projet: photographier des habitants autour de leur métier. Face à l'énorme chambre noire, le temps de pose dure quelques secondes. Quelques secondes infinies durant lesquelles il s'agit de garder, guidée par les deux alchimistes, le sourire ou la même expression en toute décontraction. Enfin, le flash libérateur se déclenche. Dans son laboratoire, Sébastien plonge immédiatement la plaque dans du nitrate de cellulose dissous dans un mélange d'alcool et d'éther. Et le visage apparaît. Flou, puis de plus en plus net... Magie! Après deux heures de séance, le visiteur repart avec trois clichés et la sensation d'avoir vécu une expérience intime et historique, une expérience qui requiert deux matières précieuses: du temps... et de la lumière.

● 1, rue Meissonnier ☎ 06 12 96 20 57 ou 06 08 35 00 11.
Tarif d'une séance: à partir de 250 €.

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale.
Conseiller territorial.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castellou
Enfances, Jeunesse et Parentalité.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.



Emma Gonzalez Suarez
Logement.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Mélina Pelé
Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Serge Ferretti
Bâtiments et équipements municipaux et Stratégie énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.

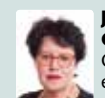


Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



David Amsterdamer
Animation de la ville et Temps libre.



Jocelyne Chatron
Co-construction et Interpellation citoyenne.



Zora Zemma
Développement du commerce et Qualité des marchés forains.



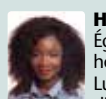
Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat.
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Augustin Ignacio-Pinto



Pierre-Dominique Pausiclés



Nadia Azoug
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers.



Christine Lehembre



Frank Tikry



Julie Rosenczweig
Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Delphine Cammal



Nacime Aminar



Alice Nicolle
Conseillère territoriale.

Groupe Pantin en commun



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Samir Amziane



Catherine Clément



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalhinho



Olivier Enjalbert

Nous sommes Pantin

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.



Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais: Bertrand Kern et **Florence Laroche**
Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00
RdV ☎ 01 43 93 93 26



Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Les coordonnées téléphoniques des élus pantinois seront publiées dans un prochain numéro.

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

La France touchée au cœur

Une fois de plus, notre pays a été frappé par un attentat terroriste, touché en plein cœur par l'assassinat d'un professeur, auquel le terroriste reprochait d'avoir donné un cours d'éducation civique sur les valeurs de notre République.

Samuel Paty a été assassiné pour avoir montré des caricatures de Mahomet à sa classe lors d'un cours sur la liberté d'expression. Il est une nouvelle victime du terrorisme islamiste. Notre intransigeance et notre détermination sont totales contre la barbarie fanatique qui voudrait nous imposer son ordre. À travers lui, c'est l'école républicaine, laïque et émancipatrice qui a été visée.

Samuel Paty a été victime d'un acte barbare et lâche pour avoir fait ce qui fait l'honneur de sa profession: faire de ses élèves des citoyens éclairés et émancipés, utiles à la Nation et aux autres. À travers lui, c'est la communauté éducative qui est visée; à travers cet attentat abject, ce sont les professeurs, les instituteurs, que l'on tente d'intimider et que l'on menace.

Nous ne pouvons tolérer que ceux qui sont en charge de l'éducation de nos enfants puissent avoir peur d'exercer leur métier; puissent craindre de transmettre les valeurs de la République.

La communauté éducative de Pantin dans son ensemble, doit savoir que nous sommes et serons à ses côtés, pour lui permettre de remplir la mission essentielle que la République lui a confiée.

Pour cela, l'État doit prendre des mesures pour que nos enseignants puissent exercer leur mission. Il n'est pas tolérable qu'ils puissent être lynchés sur les réseaux sociaux et désignés à la vindicte. Leur hiérarchie doit également les soutenir, les protéger et traduire en justice ceux qui consciemment ou inconsciemment mettent en danger nos professeurs.

Depuis 2015, de nombreuses initiatives ont été mises en place à Pantin, notamment en direction des jeunes: soirées débats, temps d'échanges avec des partenaires extérieurs, expositions sur la tolérance et sur les dangers des réseaux sociaux, parcours citoyen...

La promotion et la lutte pour la liberté d'expression sont consubstantielles de notre engagement et elles ne connaissent que les limites fixées par les lois de la République.

Marc Langlade,
président du groupe Socialiste,
Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes et Solidaires

Pantin ville des solidarités: notre blason municipal

Nous sommes ensemble, pour un hommage à Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, décédé le 16 octobre, victime d'un acte barbare.

Contre toute forme d'obscurantisme ne laissons pas les lumières s'éteindre ni dans nos esprits ni sur notre ville. L'éducation tout au long de la vie reste le pilier fondamental pour une République égalitaire et fraternelle. Les savoirs, la construction d'un esprit critique, sont là afin de nous faire grandir, d'ouvrir et éclairer nos esprits.

Les sirènes des divisions multiformes sont présentes. Dans l'union, nous saurons les reconnaître et les combattre. Nous rejetons toutes formes d'amalgames, toutes formes de rejets et retenons les solidarités des Pantinois, ces derniers mois.

Tous et toutes citoyen-e-s de notre ville, dans la diversité, vous avez su grandement et dignement montrer vos engagements quelles que puissent être vos origines, vos appartenances pour lutter contre le risque de bascule, de faim qui étaient là. Cette solidarité est la réelle image de notre ville et de nos quartiers. Continuons sur ce chemin. Ensemble nous sommes un-e!

Pour le groupe Écologistes et solidaires,
Europe-Écologie-Les Verts - Gauche
Républicaine et Sociale.

Collectif Citoyens Pantin

Année 20 et demain ?

Chère citoyenne, Cher citoyen,

Nous vivons une crise sanitaire sans précédent et une expérience inédite qui laissera inmanquablement des traces chez chacune et chacun. Nous aurons sans aucun doute dans les livres d'histoire un chapitre dédié à nos années 20.

Avec ce nouvel épisode où certaines métropoles ont eu droit à un tour de vis sanitaire supplémentaire pour freiner la deuxième vague. Pour la première fois en France, il est décidé d'appliquer pour des raisons pandémiques « un couvre-feu », une sorte de confinement à temps partiel qui ne dit pas son nom ou alors une assignation à résidence vespérale pour adoucir le terme martial.

Pourtant ce « couvre-feu » n'avait rien de guerrier à l'époque du Moyen Âge où le mot puise ses racines. Il consistait à protéger les maisons en bois contre les incendies de nuit en couvrant le feu d'un couvercle suite au retentissement d'un son de cloche signalant l'extinction des feux dans les habitations.

Aujourd'hui, il sert à supprimer « un temps » l'espace public en interdisant l'accès et la possibilité de s'y déplacer. Et c'est là où la question des temporalités et des usages souvent ignorés par le passé mais révélés par la crise sanitaire prend toute sa place. Nous avons pu le voir par des expérimentations à grandes échelles. Ce qui était impossible il y a quelques années et devenu possible en deux jours: mise en place du télétravail, d'un bouquet multimodal (sur le vélo une aide financière existe de la ville de Pantin), d'aménagements cyclables (coronapistes) et un impact contre un mal qui tue plus de 8 millions de personnes chaque année que l'on nomme: la pollution de l'air (fortement réduite en IdF pendant le confinement).

Sur ce fond de crise sanitaire, sociale, économique et écologique la majorité municipale continue de poursuivre ses actions par une troisième distribution de masques en septembre, l'ouverture d'un centre de dépistage Covid grâce au partenariat avec un laboratoire pantinois, l'augmentation de l'enveloppe des subventions dédiées aux associations, l'exonération de la redevance des droits de terrasses (bars et restaurants), la poursuite du Plan Climat Air Énergie Territorial et le vote d'un vœu sur l'urgence climatique.

Plus que jamais nous devons faire preuve de prudence face au Covid et rester solidaires. Alors à défaut de se serrer la main durant cette crise sanitaire continuons à nous serrer les coudes pour y faire face.

Rida Bennedjima,
Président du Collectif Citoyens Pantin

Pantin en commun

À Pantin comme partout en France, le service public est le ciment de la République

À Pantin, le vendredi 16 octobre, les agents de la ville ont manifesté à l'appel des syndicats pour améliorer leurs conditions de travail. Ils étaient nombreux devant le centre administratif pour signifier leur mécontentement et leur fatigue.

Un cri « d'alarme sociale » selon leurs propres termes, que nous soutenons. Celles et ceux qui se sont distingués pendant le confinement, qui l'ont rendu possible en grande partie, veulent travailler dans un cadre plus serein.

La reconnaissance de leur engagement quotidien pour la ville doit se traduire par des conditions de travail qui leur permettent d'exercer leurs missions dans les meilleures dispositions possibles. Il faut avancer tant sur l'organisation des services que sur les rémunérations et les statuts.

Cette période de crise que nous traversons nous impose d'être unis et solidaires. Elle nous impose aussi l'écoute de toutes et de tous pour que cette solidarité puisse exister. Nous resterons vigilants quant aux suites de ce mouvement, et aux réponses données.

Pour terminer cette tribune, nous exprimons notre profonde émotion suite à l'horrible assassinat de Monsieur Paty, professeur d'histoire-géographie à Conflans-Sainte-Honorine. Nos pensées vont tout d'abord à sa famille et ses proches, et à l'ensemble des personnels de l'Éducation nationale.

L'école est le premier outil de l'égalité républicaine. Elle est ce que nous avons toutes et tous en commun. Elle est le principal socle de cette communauté que nous formons. S'attaquer à elle, c'est s'attaquer à nous toutes et nous tous. Nous serons toujours du côté de la liberté d'expression et des droits fondamentaux de chacune et chacun. Nous serons toujours promoteurs de la culture de paix. Mais aussi fermes dans la lutte contre le terrorisme islamiste, l'obscurantisme et la barbarie dont a été victime Monsieur Paty.

Pantin en Commun,
Samir Amziane, Nadège Abomangoli,
Fabrice Torro, Catherine Clément.



Nous sommes Pantin

L'eau: un bien commun qui nous appartient!

Le 10 novembre prochain, le Conseil de Territoire d'Est Ensemble devra se prononcer sur le choix du mode de gestion de l'eau: multinationale ou gestion publique?

Ressource vitale pour l'ensemble de nos concitoyen.ne.s, l'eau est pourtant gérée la plupart du temps en France par de grosses multinationales privées à qui des syndicats intercommunaux ont délégué ce pouvoir. Ainsi, dans la majorité des communes d'Île-de-France, c'est le Sedif (Syndicat intercommunal de l'eau d'Île-de-France) qui a confié cette gestion à Veolia.

Pourtant, des alternatives existent! La ville de Paris, comme de nombreuses agglomérations en France, sont revenues à une régie publique de l'eau et le prix de l'eau a bien souvent baissé pour les habitant.e.s. Ce mouvement de reprise de contrôle de la gestion de l'eau se développe ainsi depuis une vingtaine d'années au bénéfice des usagers qui n'ont plus à financer les dividendes des actionnaires de grands groupes privés.

Une mobilisation citoyenne pour changer les choses!

Depuis une dizaine d'années, des citoyen.ne.s et de nombreux élu.e.s se sont mobilisé.e.s en menant des études techniques, juridiques et financières qui ont montré la validité du projet de régie publique concernant la distribution et la facturation de l'eau sur notre territoire. Une « votation citoyenne » a eu lieu en janvier 2019 qui a clairement privilégié le choix d'une Régie publique pour gérer l'eau, un bien commun et précieux, qui ne devrait pas être source de profits.

Nous Sommes Pantin rappelle aux maires et aux élu.e.s, qui avaient inscrit cet engagement dans leur programme, de le respecter aujourd'hui. Le 10 novembre, votez clairement pour le choix de la régie publique!

Surtout, Nous Sommes Pantin invite tous les citoyen.ne.s à être présents le 10 novembre à 19 h au Conseil du Territoire, 100, avenue Gaston-Roussel à Romainville pour dire haut et fort que l'eau est notre bien commun et que nous voulons que sa gestion soit publique et au service de toutes et tous!

Contacts:
noussommespantin2020@gmail.com
Téléphone permanence: 01 49 15 38 56
Site web: www.noussommespantin2020.fr

Texte non parvenu

Tout roule pour Flaneurz!

Du patin à Pantin

Début août, la start-up Flaneurz a quitté La Courneuve pour s'installer dans une ancienne usine de feux de voitures, située rue Méhul. Là, **elle fabrique des patins à roulettes déclipables, un concept unique au monde.** La transition écologique est en marche... mais avec le style en plus. *Tiphaine Cariou*



Flaneurz, des patins made in Pantin à découvrir mi-novembre rue Méhul.

Flaneurz, c'est aussi une association

Créé en septembre, le Flaneurz roller skating club de Pantin, dont la présidente n'est autre que Najete Kada, ex-championne de France de patinage artistique à roulettes, s'apprête à proposer des cours de rollers, des balades et des événements, à l'image des *Rollers parties* qu'elle a déjà organisées à la Cité fertile.

C'est dans un local de production de 1 000 m², baptisé La Flânerie, que sont dorénavant fabriqués les fameux rollers brevetés de Flaneurz, une marque créée en 2014 après 3 ans de recherches menées par des podologues et des cordonniers. Ces rollers, dont 3 000 paires ont déjà été écoulées dans plus de 50 pays, sont le fruit de l'imagination de quatre jeunes passionnés de *sneakers* et de sports de glisse. Parmi eux, Florian Gravier, à l'initiative du projet. « *Ce roller détachable, c'est mon rêve de gosse! C'est un produit qui fait le pont entre la mode, le sport, le roller et les mobilités douces. Tout cela est très important pour nous. Notre objectif est de faire rouler les gens qui marchent!* », explique-t-il.

Dans le skate lab' où sont fabriqués leurs patins, s'amoncellent les boîtes de chaussures qui attendent de pied ferme leur transformation. Sur le sol, une dizaine de caisses regroupent les matières premières indispensables – semelles, écrous, vis... Alors que Florent s'active à la détoureuse, Alexandre est justement en train de métamorphoser une paire de Vans. Une opération qui lui prendra deux heures. « *Le système d'attache que nous avons développé permet de clipser tout type de chaussure sur ce qu'on appelle un châssis de roller-quad. L'idée est de pouvoir rouler ou marcher avec la même paire de chaussures, tout en restant stylé* », ajoute Florian.

Vintage futuriste

Près de l'unité de production, un mini musée consacré à l'histoire du roller et de Flaneurz fait le trait d'union avec l'espace boutique qui verra le jour à la mi-novembre. Avis aux amateurs: ce sera le seul endroit en France où il sera possible d'essayer ces modèles de patins créés sur des baskets iconiques – de la Stan Smith d'Adidas à la V10 de Veja. Chaque pack « prêt-à-rouler » comprend une paire de chaussures transformées et une clé de déverrouillage. « *L'intérêt de cette boutique est qu'il sera possible d'y voir les produits en vrai et de les essayer sur place. On pourra également y faire transformer ses propres baskets et ainsi arriver à pied et repartir en roller!* », assure Johanna, collaboratrice de la start up. Au printemps 2021, Flaneurz lancera sur le marché une nouvelle gamme de patins, les Slades, plus accessible financièrement. Une raison de plus pour se laisser tenter!

● **À partir de mi-novembre**
17, rue Méhul ☎ 01 48 36 42 68
Plus d'infos: www.flaneurz.com

Végane et gourmande

Chéri Coco fait voyager les papilles

Début septembre, Chéri Coco a fait sa rentrée allée des Ateliers, remplaçant du même coup un bar à salades. **Impossible de ne pas tomber sous le charme de la première adresse 100 % végane de la ville,** où la cuisine, goûteuse et créative, invite au voyage.

Tiphaine Cariou

À l'ombre du géant Hermès, ce havre cosy respire la joie de vivre, entre la chaleur du zouk s'échappant des platines et l'effervescence de la cuisine ouverte. Aux manettes, Marie et Luvinsky forment un joli duo. Lui est Pantinois et végane, elle Bagnoletaise et carnivore. Après plusieurs vies aux quatre coins du monde, ils ont eu envie d'ouvrir un restaurant où la cuisine, volontiers fusion, prend des accents afro-caribéens et coréens. « *En France, on n'a pas la même culture: les légumes servent seulement d'accompagnement. Dans ces pays, en revanche, ils sont sublimés grâce aux épices et aux cuissons* », souligne Luvinsky dont la cuisine, végétale et gourmande, décline des quenelles de plantain croquantes, du chou-fleur rôti au praliné de cacahuète ou le Oooh bibi, une aubergine fumée à la sauge accompagnée d'un crumble à la noix de coco qui fond dans la bouche et croque sous la fourchette.

Produits frais et de saison

La carte, que l'on peut visualiser sur son téléphone en scannant un QR code – une solution anti-Covid –, inventorie également des desserts crus et des jus pressés à froid. « *Nous utilisons des produits frais et de saison qui sont bio à 90%. Et nous mettons un point d'honneur à nous fournir en Île-de-France, sauf pour les ingrédients exotiques* », détaille Marie. L'équipe du Chéri Coco est aussi engagée dans la lutte contre le gaspillage, en proposant notamment des serviettes recyclées.

● **12, allée des Ateliers ☎ 09 88 33 87 55.**

Du lundi au mercredi, de 12.00 à 14.30.

De jeudi au vendredi, de 12.00 à 22.30 (service sous forme de salon de thé entre 14.30 et 19.00).

Le dimanche de 12.00 à 15.00 (brunch).

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute. À l'heure où nous bouclons, nous apprenons qu'un couvre-feu, courant de 21.00 à 6.00, a été instauré pour une période de quatre semaines minimum. Par conséquent, les bars et restaurants de la ville devront fermer leurs portes au plus tard à 21.00, et ce, au moins jusqu'à la mi-novembre. À noter que, dans ces établissements, un protocole sanitaire strict est mis en place: création d'un cahier de rappel pour contacter les clients en cas de besoin, port du masque obligatoire lorsque l'on ne mange pas et mise à disposition de gel hydroalcoolique.



Chéri Coco ou la preuve par le goût que la cuisine végane peut être gourmande.

Pause culinaire à La Clairière

Centre de bien-être donnant sur le canal, La Clairière propose – entre autres – des cours de yoga, des soins, des massages, une boutique de cosmétiques *green*, un bar de jus pressés à froid et, depuis fin septembre, un restaurant 100% bio. Derrière les fourneaux, Carolina, jeune cheffe colombienne qui étudie la naturopathie, s'amuse à concocter une cuisine végétarienne vivante et colorée. « *Aujourd'hui, je propose une assiette d'automne avec un potimarron cuit tout doucement au four et un houmous, mais aussi un burger composé d'un steak d'épinards et de quinoa ou une soupe carotte-coco* », dévoile-t-elle. Une expérience à la fois saine et gourmande. On en redemande!

● **5, place Johan-Barthold-Jongkind ☎ 01 48 44 47 30.**

Du lundi au vendredi de 11.30 à 15.00. Formule brunch le samedi; vente à emporter en commandant sur <https://laclairiere-bienetre.com>.





RÉCITS
DE VILLE

1 > 6

Coffret disponible à l'hôtel de ville